

Baromètre ville- campagne 2021

Rapport d'étude

Décembre 2021

1	En bref	3
1.1	A propos de cette étude	3
1.2	Principaux résultats – Aperçu	5

2	Le champ de tensions entre ville et campagne	9
2.1	L'évolution de 1981 à 2021	9
2.2	Le profil politique de la ville et de la campagne	14
2.3	Le fossé ville-campagne : évaluations	16

3	Qui a le dernier mot ?	22
3.1	La ville est dominante – sauf en politique	22
3.2	Où les préoccupations trouvent-elles un écho ?	26
3.3	Antagonisme économique entre ville et campagne	32

4	Entre ville et campagne	36
4.1	La typologie subjective des espaces	36
4.2	Des envies de campagne	40
4.3	La pandémie et le jardin	44
4.4	La numérisation, un défi et une opportunité	47

5	Communauté et cohabitation	52
5.1	« Fossé du bonjour » et bon voisinage	52
5.2	Deux mondes pas si séparés que cela ?	56
5.3	Idées reçues et préjugés – Des sympathies unilatérales	61
5.4	Des approches pour une meilleure compréhension	64

6	Collecte des données et méthode	69
----------	--	-----------

MENTIONS LEGALES

Baromètre ville-campagne, 13/12/2021

Client : fenaco

Mandataire : Sotomo, Dolderstrasse 24, 8032 Zurich.

Auteurs/autrices : Michael Hermann, Gordon Bühler, Virginia Wenger

En bref

1.1. A PROPOS DE CETTE ÉTUDE

La Suisse est la seule nation née de l'union de vallées paysannes et de villes libres, de cantons ruraux des Alpes et de cantons urbains du Plateau cohabitant sur un plan d'égalité. Du fait de cette genèse peu commune, les rapports entre la ville et la campagne y sont en permanence suivies avec une attention particulière et évaluées d'un œil critique. La suprématie des villes, qui ailleurs va de soi, a toujours été remise en question en Suisse. Les opportunités de participation active à la démocratie directe sont une autre particularité du pays. Les résultats des votations mettent clairement en évidence des différences entre régions urbaines et régions rurales, et il arrive que l'une ou l'autre partie n'ait pas gain de cause sur des questions soumises à la votation populaire pourtant importantes à ses yeux. L'analyse des résultats de telles votations révèle qu'au cours des deux dernières années, l'antagonisme politique entre ville et campagne a considérablement augmenté. Pour preuve, sur 14 des 19 votations de la législature actuelle, la différence entre ville et campagne dépassait largement la moyenne à long terme.

C'est dans le contexte de ce fossé croissant et de l'importance significative pour la Suisse des rapports entre la ville et la campagne que la coopérative agricole fenaco a été à l'origine de la présente enquête ville-campagne. Sur mandat de fenaco, et par le biais d'un sondage représentatif réalisé en octobre 2021, l'institut Sotomo a ainsi examiné à la loupe les impressions et les opinions de la population de la ville et de la campagne. Il ressort que pour deux tiers des plus de 3000 personnes inter-

rogées, l'antagonisme entre ville et campagne est conséquent et appréciable. Cela dit, seul un quart d'entre elles estiment qu'il met véritablement la Suisse à l'épreuve. De même, le sondage ne met pas en évidence un fossé inamovible entre la ville et la campagne, mais plutôt un champ de tensions entre villes de grande taille et zones rurales. Seule une minorité déclare appartenir à l'une des deux extrémités. En réalité, l'« entre-deux » est la vraie normalité suisse. Impossible par ailleurs de parler d'équilibre : de nombreuses personnes de la campagne considèrent que leurs préoccupations ne sont pas suffisamment entendues (en particulier par les grandes entreprises); de fait, elles ont surtout recours à des adjectifs négatifs pour qualifier les citadines et les citadins (« avides de consommer », « superficiels », « arrogants », « égoïstes »). La population suisse rêve fréquemment de vivre à la campagne et de posséder un jardin – et encore plus depuis la pandémie de coronavirus. En parallèle, les grandes villes passent pour être déterminantes dans de nombreux domaines. De même, une majorité de la population rurale estime qu'elles sont les principaux moteurs économiques du pays et reconnaît qu'elles font beaucoup pour les autres régions, notamment sur le plan financier, et qu'elles sont les mieux équipées pour négocier le virage numérique. Complexes, les rapports entre la ville et la campagne sont marqués par l'ambivalence. Si les milieux sociaux sont à l'heure actuelle souvent séparés, la grande majorité des personnes interrogées est néanmoins d'avis qu'il faut redoubler d'efforts pour combler les fossés dans les esprits. C'est tout à fait dans l'esprit de cette enquête ville-campagne, qui veut contribuer à une meilleure compréhension mutuelle. Statistiquement parlant, les résultats de l'enquête sont pondérés et représentatifs de la population habilitée à voter en Suisse alémanique et en Suisse romande.

1.2. PRINCIPAUX RÉSULTATS – APERÇU

Le champ de tensions ville-campagne

L'antagonisme entre la grande ville et la campagne: une analyse des résultats des votations depuis 1981 révèle que l'antagonisme politique entre ville et campagne est avant tout un antagonisme entre villes de grande taille et régions rurales. Quant aux villes de plus petite taille, elles occupent une position plutôt intermédiaire, aux côtés des communes des ceintures d'agglomérations.

Un écart qui se creuse: depuis le début des années 2020 surtout, le fossé entre grande ville et campagne s'est considérablement creusé. Lors des votations de ces deux dernières années, plus de 20 points de pourcentage les séparaient. Au cours des décennies précédentes en revanche, c'était surtout la distance politique entre villes de grande taille et agglomérations qui avait augmenté.

Les grandes villes mises en minorité: depuis le début des années 2020, les grandes villes ont été mises en minorité dans 11 des 19 votations. Les régions rurales ne l'ont été qu'à une seule reprise.

Un grand fossé, mais sans danger pour la Suisse: près de deux tiers de la population suisse considèrent qu'un antagonisme important sépare la ville et la campagne. Toutefois, seul un quart estime qu'il met sérieusement à l'épreuve la cohésion de la Suisse.

La majorité ne prend pas parti pour la ville ou la campagne: un quart de la population se place du côté de la campagne dans l'antagonisme politique entre ville et campagne, et seulement un peu plus d'un cinquième du côté de la ville. La majorité ne se positionne pas. Même parmi les bases de l'UDC, un parti qui a pourtant fait de la critique de la politique urbaine l'un de ses thèmes centraux, 45 % seulement des personnes interrogées prennent clairement parti en faveur de la campagne.

Qui a le dernier mot?

La ville dominante: même si les grandes villes sont très souvent mises en minorité dans les urnes, la population a globalement l'impression qu'elles sont déterminantes. De l'avis des personnes interrogées, c'est en effet dans les villes que les tendances sociales sont fixées, que les jalons économiques sont posés et que les contenus des médias sont souvent déterminés. Toujours du point de vue des personnes interrogées, la domination de la campagne dans les votations populaires n'est pas la règle, mais l'exception.

La population de la campagne se sent ignorée: sur les questions régionales, la population rurale a souvent la sensation de ne pas être entendue par les acteurs suprarégionaux – qu'ils viennent de la politique nationale ou, en partie, des médias suprarégionaux. Le malaise vis-à-vis des grandes entreprises est par ailleurs très prononcé. Contrairement à la population urbaine, 33 % seulement de la population de la campagne considèrent que leurs préoccupations régionales sont prises en compte par les grandes entreprises. En matière de campagnes publicitaires, de nouvelles lignes de produits ou de diversité, les grandes entreprises mettent ainsi souvent l'accent sur les citadines et les citadins.

Les grandes villes ont plus de poids sur le plan économique: 58 % des Suissesses et des Suisses pensent que les grandes villes sont celles qui font le plus pour les autres régions sur le plan économique et financier; un tiers en revanche est d'avis que la contribution des agglomérations en la matière est la plus significative. Pour la population, les grands centres sont clairement les principaux moteurs économiques du pays.

Vivre entre ville et campagne

L'entre-deux est la norme: 8 % de la population suisse seulement déclare vivre dans une commune très rurale ou très urbaine. Aucun fossé n'existe entre ville et campagne; c'est bien davantage l'« entre-deux » qui est la norme.

La vie dans une ville de grande taille est peu populaire: 14 % seulement des Suissesses et des Suisses souhaiteraient habi-

ter dans une ville de grande taille. De même, 30 % seulement peuvent se l'imaginer.

Des envies de campagne: 38 % des personnes interrogées préféreraient vivre à la campagne. Au total, 62 % s'y imagineraient. La pandémie a encore accentué le phénomène.

L'appel du jardin: pour plus de 70 % des personnes interrogées, la proximité de la nature et la taille du logement sont des critères qui ont gagné en importance avec la pandémie. Avoir un jardin compte également davantage (61 %). Le jardin est l'atout d'un logement qui manque le plus souvent aux personnes interrogées – surtout en ville. Plus d'un cinquième des habitantes et habitants des villes de grande taille regrettent de ne pas en avoir un.

La numérisation, un défi et une chance: la majorité des personnes interrogées estiment que la numérisation permet de gommer plus facilement les distances entre ville et campagne. Cela étant, la plupart d'entre elles considèrent également que la numérisation concentrera davantage les innovations et les nouvelles tendances dans les centres urbains. De même, la population pense entre autres que les secteurs ruraux comme l'agriculture ou l'artisanat/le commerce ne sont pas suffisamment préparés pour le virage numérique.

Communauté et cohabitation

Le « fossé du bonjour »: des inconnus qui se saluent dans la rue – une bonne manière de savoir que l'on se trouve à la campagne, et non en ville. Il n'existe guère de séparation plus claire entre la ville et la campagne que ce « fossé du bonjour ». Et pourtant, la vie en communauté en ville et à la campagne n'est pas si fondamentalement différente. Les citadines et les citadins eux aussi saluent leurs voisins et échangent quelques mots avec eux, alors que seule une minorité d'habitantes et habitants de la campagne rendent visite à leurs voisins.

Petites distances, milieux séparés: la Suisse est un petit pays où les distances sont courtes. Trois quarts des personnes interrogées ont déjà vécu dans un autre type d'espace, et le même pourcentage indique quitter sa région plusieurs fois par semaine. Pourtant, les amitiés entre grandes villes et campagne sont rares.

Pour preuve, les citadines et les citadins des villes de grande taille échangent beaucoup moins avec les représentantes et les représentants de l'agriculture et de l'artisanat que les habitantes et habitants de la campagne, qui ne communiquent guère avec les artistes et les scientifiques. Si les distances sont courtes, les milieux sociaux sont séparés.

Une sympathie unilatérale: la population de la campagne trouve que celle de la ville est « avide de consommer », « superficielle », « arrogante » et « égoïste ». Les citadines et citadins, à l'inverse, décrivent la population rurale comme « traditionnelle », « conviviale », « serviable » et « sympathique ». La sympathie est donc unilatérale, et l'image de la citadine ou du citadin sans racines, popularisée par Johanna Spyri dans ses romans Heidi, demeure aujourd'hui encore profondément ancrée dans les esprits.

D'avantage de contacts personnels pour davantage de cohésion: pour la population, les contacts directs et immédiats en personne sont indispensables pour faire tomber les barrières dans les esprits. De plus, elle soutient très largement le besoin de mesures visant à améliorer les rapports entre la ville et la campagne. Ainsi, pas moins de 92 % des personnes interrogées saluent l'introduction de sorties scolaires obligatoires à la ferme. L'organisation de semaines scolaires en ville est elle aussi très appréciée.

Le champ de tensions entre ville et campagne

Sur le plan politique, le « fossé ville-campagne » est un thème clé en Suisse, au moins depuis les votations sur la loi sur le CO2 et les deux initiatives agricoles de juin 2021. Jusqu'ici, deux questions centrales n'ont toutefois jamais été complètement élucidées: « Ce fossé existe-t-il vraiment? » – et si oui, « S'est-il creusé récemment? ». Les résultats des votations permettent de répondre à ces questions. Avec notre enquête ville-campagne, nous allons plus loin et nous analysons comment la population évalue ce champ de tensions, et si elle y voit une menace pour la cohésion du pays.

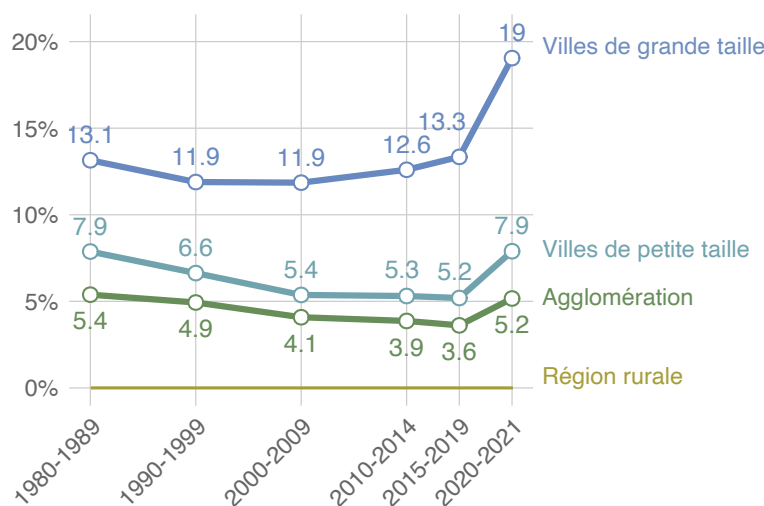
2.1. L'ÉVOLUTION DE 1981 À 2021

En Suisse, le fossé ville-campagne est souvent évoqué après des votations populaires. En effet, jamais les différences d'opinion des populations urbaines et rurales ne sont plus évidentes, et jamais elles n'ont une pertinence politique aussi directe. Et lorsque des projets controversés sont soumis au vote, il arrive souvent que l'une des deux populations perde face à l'autre. Dans notre

démocratie représentative, l'importance particulière de l'antagonisme entre ville et campagne implique même qu'aux yeux du grand public, il est souvent assimilé à des différences dans la manière de voter. Or, comme nous allons le démontrer, les rapports entre la ville et la campagne sont loin d'être uniquement définis par le verdict des urnes. Comme les résultats des votations des différentes communes et donc, indirectement, de toutes les populations citadines et rurales, ont été intégralement enregistrés depuis 1981, notre système est parfait pour suivre l'évolution à long terme du champ de tensions entre ville et campagne. La typologie des espaces choisie joue un rôle important à cet égard. Tout ne se résume pas à la ville et à la campagne. Dans notre étude, nous avons opté pour une classification à la fois simple et pertinente. Ci-après, nous ferons une distinction entre « région rurale/campagne », « agglomération »¹, « ville de petite taille » et « ville de grande taille ». Cette typologie sera abordée plus en détail dans le chapitre 4.1 .

Evolution de l'antagonisme entre ville et campagne, 1981-2021 (ill. 1)

Evolution de l'écart moyen de la part de votes « oui » à des votations populaires fédérales, entre trois types d'espace (ville de grande taille, ville de petite taille, agglomération) et la région rurale (campagne).



L'illustration 1 reflète l'écart moyen des résultats des votations pour les trois types d'espace « ville de grande taille », « ville de

¹Comme il est d'usage en Suisse, nous utilisons le terme « agglomération » en forme abrégée de l'expression « ceinture d'agglomération ».

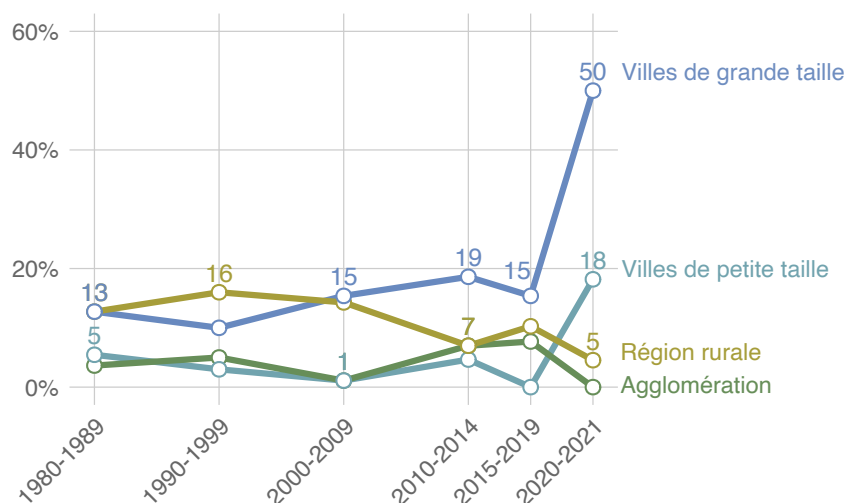
petite taille » et « agglomération » par rapport au type « région rurale » entre 1981 et 2021. Il apparaît clairement que l'antagonisme politique entre ville et campagne est en réalité un antagonisme entre villes de grande taille (plus de 50 000 personnes) et régions rurales. Les villes de petite taille se situent, avec les agglomérations, entre les villes de grande taille et les régions rurales. L'antagonisme entre villes de grande taille et régions rurales s'est fortement accentué depuis le début des années 2020.

L'antagonisme politique entre ville et campagne est en réalité un antagonisme entre villes de grande taille et régions rurales.

Auparavant, l'écart moyen était longtemps resté constant. Cela étant, entre 1980 et 2014 déjà, l'écart entre les deux types d'espace se montait à environ 12 points de pourcentage dans toutes les votations controversées et moins controversées. Comme le souligne l'illustration 1, les résultats des villes de grande taille et des agglomérations ont toutefois commencé à diverger à partir des années 1990, les agglomérations se rapprochant avec les villes de petite taille des régions rurales. Ce n'est que depuis 2015 que le fossé qui existait déjà entre villes de grande taille et régions rurales s'est d'abord lentement, puis significativement élargi. Depuis 2020, l'écart moyen lors des votations nationales dépasse 20 %. Sur cette même période, l'antagonisme entre les types d'espace intermédiaires et la campagne s'est lui aussi consolidé. En Suisse, le fossé politique est une réalité. Mais l'écart ville-campagne est avant tout un antagonisme entre ville de grande taille et région rurale.

La majorité donne le la 1981-2021 (ill. 2)

Evolution de la part de votations au terme desquelles le résultat global ne correspond pas au résultat du type d'espace concerné



Dans l'histoire des votations suisses, le dimanche 13 juin 2021 est à marquer d'une pierre blanche. Depuis 1981, 350 votations populaires fédérales se sont tenues dans le pays. Aucune d'entre elles n'a creusé un plus grand fossé entre ville et campagne que la loi sur le CO2 et l'initiative sur l'eau potable qui faisaient l'objet de ces votations dominicales. Dans les villes de grande taille, le taux d'approbation des deux projets a été supérieur de 32 points de pourcentage à celui des régions rurales. Juste derrière eux, avec 31 points, l'initiative sur les pesticides se situe en comparaison historique au même niveau que la redevance sur le trafic des poids lourds liée aux prestations (1998) et l'initiative sur les armes (Ranger les armes de service à l'arsenal, 2011). Jamais au cours des 40 dernières années, autant de votations n'avaient affiché un tel antagonisme entre ville et campagne que depuis le début des années 2020. L'initiative pour des logements abordables fait également partie du top 10. L'initiative sur le matériel de guerre, l'initiative sur le congé paternité, la modification de la loi sur la chasse, l'initiative pour des multinationales responsables et l'initiative de limitation font elles partie du top 25.

Ces champs de tensions sont surtout problématiques lorsqu'une partie met l'autre en minorité. Sur 11 des 19 votations de cette

législature, les villes de grande taille ont été défaites par la majorité de la population suisse (ou par une majorité des cantons). Comme l'illustre le graphique 2, ce chiffre est très nettement supérieur à la moyenne à long terme. En revanche, les régions rurales n'ont perdu qu'à une seule reprise, lors de la votation sur la modification de la loi sur la chasse en septembre 2020. Les villes de grande taille ont toutefois obtenu gain de cause sur d'autres objets de ce week-end de votations, avec l'acceptation du congé paternité et le rejet de l'initiative de limitation. Cela dit, le pays tout entier avait majoritairement voté en faveur du congé paternité et contre l'initiative de limitation de l'immigration. Les régions rurales n'ont donc pas été battues lors de ces votations.

Les votations des années 2020, marquées par l'antagonisme entre ville et campagne.

Durant toute la période sous revue, l'agglomération est presque toujours du côté de la majorité. Et lorsque son avis ne gagne pas une votation, elle est toujours divisée en deux moitiés de taille pratiquement égale. Il s'agit donc plutôt de décisions qui ont trait au hasard. En procédant à une comparaison dans le temps, il apparaît clairement que la région rurale a plus souvent été mise en minorité dans les années 1990 qu'aujourd'hui. Car à cette époque, les villes de grande taille étaient un peu plus proches de l'opinion majoritaire que les régions rurales. L'introduction de la redevance sur le trafic des poids lourds liée aux prestations (RPLP) ou de la loi sur l'assurance-maladie (LAMal), l'initiative des Alpes et la nouvelle Constitution fédérale ont constitué autant de défaites de poids pour la région rurale. Les villes quant à elles ont subi leur revers le plus important des

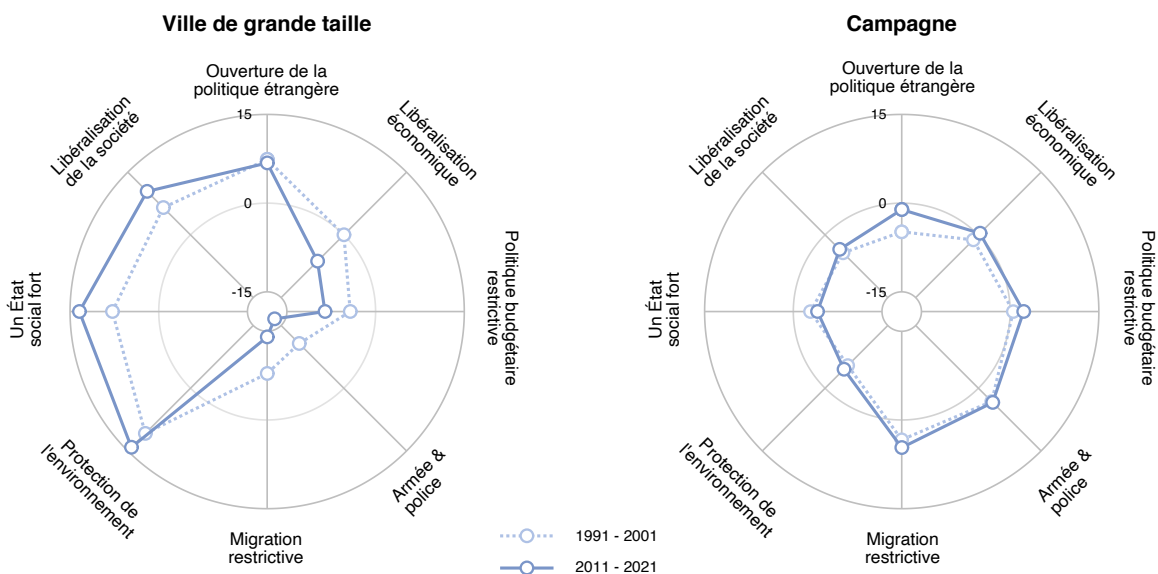
années 1990 au moment de l'échec de l'adhésion de la Suisse à l'EEE en 1992.

2.2. LE PROFIL POLITIQUE DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE

Si l'antagonisme entre ville et campagne s'est accentué, c'est que le profil politique des villes de grande taille s'est éloigné de l'opinion majoritaire. L'illustration le montre 4 clairement. Elle représente l'écart moyen, en points de pourcentage, entre les types d'espace, ainsi que le comportement de vote à l'échelle nationale pour certains champs thématiques.

Profil politique de la ville de grande taille et de la campagne (ill. 3)

Sur la base des résultats des votations populaires



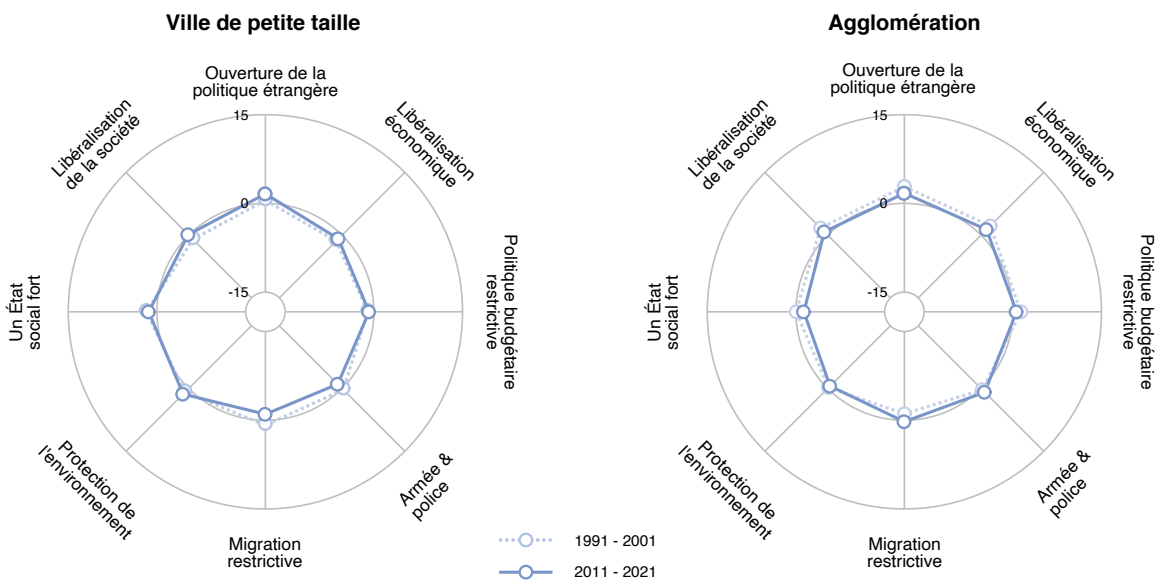
Le diagramme politique en toile d'araignée révèle que les villes de grande taille affichent globalement un profil de vote nettement plus à gauche que l'ensemble de la Suisse. L'écart par rapport à la moyenne suisse (ligne zéro) est particulièrement prononcé dans les domaines de l'environnement, du social, de la sécurité et la migration. Et globalement, l'écart est le plus impor-

tant pour les questions de politique de sécurité (police, armée), où l'approbation dans les villes de grande taille est globalement inférieure de 15 points de pourcentage à celle de l'ensemble de la Suisse. Une comparaison entre le profil actuel (2011-2021) et celui de la période de référence (1991-2001) révèle pratiquement partout une accentuation du profil de gauche des villes de grande taille. Cela dit, ce déplacement vers la gauche est plus flagrant dans les domaines de la politique économique, de la sécurité, de la migration et de la politique sociale – des domaines traditionnels du clivage gauche-droite.

Le profil politique de la région rurale s'éloigne quant à lui de la ligne du zéro et, partant, de la moyenne suisse. La campagne est plus bourgeoise et plus conservatrice que le reste de la Suisse. Le profil de la première période représentée (1991-2001) ne diffère néanmoins que peu du profil actuel (2011-2021). La région rurale n'a guère changé dans la structure générale. En matière d'ouverture en politique étrangère, elle s'est même rapprochée de la moyenne. Avec l'écologie, la politique extérieure (et plus particulièrement les relations avec l'UE) a été le thème dans lequel le profil de la région rurale s'est le plus nettement distingué de celui de toute la Suisse dans les années 1990. Aujourd'hui, c'est la politique en matière de migration qui a remplacé la politique extérieure aux côtés de l'écologie. Dans l'ensemble, la région rurale est un peu plus favorable au développement de l'économie que dans les années 1990.

Profil politique de la ville de petite taille et de l'agglomération (ill. 4)

Sur la base des résultats des votations populaires



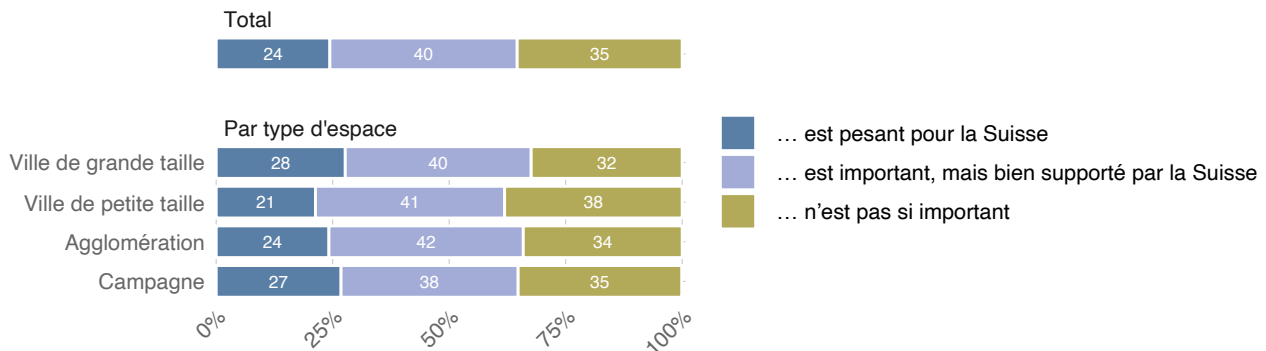
Les profils politiques des villes de petite taille et des agglomérations ne s'écartent que très peu de la ligne du zéro – et donc de la moyenne suisse. Rien d'étonnant à ce constat, puisque ces deux types de régions représentent la Suisse moyenne; et c'est encore plus vrai pour l'agglomération que pour les villes de petite taille, qui se sont légèrement déplacées vers la gauche depuis les années 1990.

2.3. LE FOSSÉ VILLE-CAMPAGNE : ÉVALUATIONS

Les analyses spatiales des comportements lors des élections et des votations reflètent l'ampleur de l'antagonisme politique entre ville et campagne. Notre enquête ville-campagne indique clairement que dans sa grande majorité, la population est elle aussi d'avis qu'un grand fossé ville-campagne existe en Suisse. Près des deux tiers de la population partagent cette opinion. En revanche, seul un quart estime que ce fossé met à l'épreuve la cohésion de la Suisse.

Evaluation du fossé ville-campagne (ill. 5)

«Parmi les affirmations suivantes sur l'antagonisme entre la ville et la campagne, avec laquelle êtes-vous le plus d'accord? Cet antagonisme ...»



Mis bout à bout, ces deux pourcentages indiquent que la population ne considère pas l'antagonisme entre ville et campagne comme un thème créé de toutes pièces par les médias et la politique, mais bien comme un fossé réel. Dans le même temps pourtant, elle ne doute pas que la Suisse saura supporter et gérer ce fossé. Si, comme nous l'avons vu précédemment, les quatre régions sont touchées différemment par cet antagonisme entre ville et campagne, leur opinion à son sujet est très similaire. Seule petite différence, les villes de petite taille, qui accordent un peu moins d'importance à cet antagonisme.

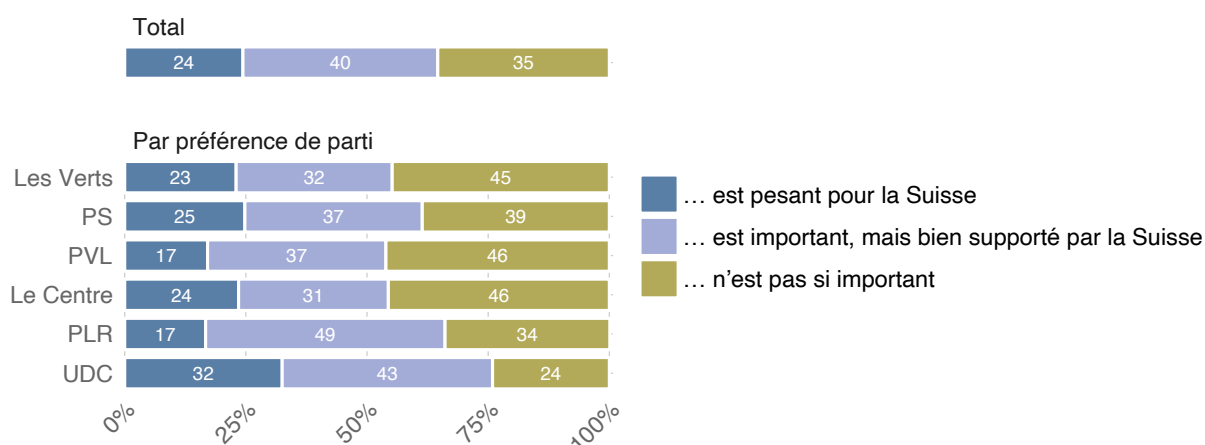
La population ne doute pas que la Suisse saura supporter ce fossé.

Comme le montre le graphique 6, l'orientation politique a un impact plus important que le lieu de résidence au moment d'évaluer l'antagonisme entre ville et campagne. Ainsi, pour les personnes proches de l'UDC, cet antagonisme est un pro-

blème plus important que pour les autres. Pourtant, seul un tiers d'entre elles considère qu'il met à l'épreuve la Suisse. Un autre constat apparaît chez les personnes interrogées proches du PLR : elles estiment certes souvent que le fossé est important, sans pour autant qu'il leur paraisse problématique.

Evaluation du fossé ville-campagne selon l'orientation politique (ill. 6)

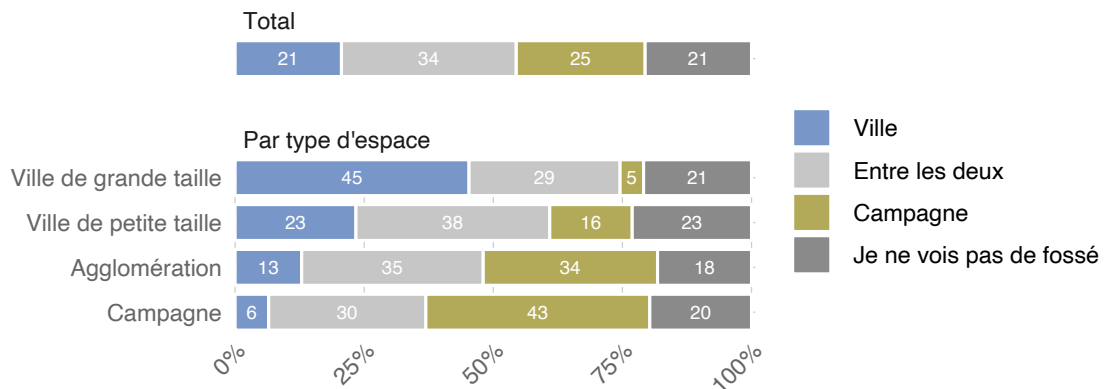
« Parmi les affirmations suivantes sur l'antagonisme entre la ville et la campagne, avec laquelle êtes-vous le plus d'accord? Cet antagonisme ... »



Même si la majeure partie de la population perçoit un grand antagonisme entre ville et campagne, elle ne se sent pas pour autant concernée. 25 % se classent ainsi dans la « campagne » et 21 % dans la « ville ». Le pourcentage restant se place « entre-deux » ou n'envisage pas cette problématique comme telle. Il y a là une leçon importante à tirer : si le fossé ville-campagne est perçu comme important et profond, il ne met pas la Suisse à l'épreuve, car nous ne sommes pas en présence de deux camps fermés et irréconciliables qui s'affrontent. De fait, plus de la moitié de la population ne se voit pas comme faisant partie de l'un des deux camps. Dans ce conflit, la majorité forme une sorte de tampon neutre.

Position dans le champ de tensions entre ville et campagne (ill. 7)

«Les médias et la politique parlent souvent du fossé entre la ville et la campagne. De quel côté de ce fossé vous voyez-vous?»



C'est dans les villes de petite taille que l'on trouve le moins d'esprit partisan (illustration 7). Seuls 23 % des habitantes et des habitants des villes de moins de 50 000 personnes se rangent du côté de la ville dans cet antagonisme. En parallèle, 16 % des habitantes et des habitants des villes de petite taille s'identifient plutôt avec la campagne. L'équipe « ville » compte tout d'abord des personnes qui vivent dans une ville de grande taille. Là non plus, elles ne représentent pas même la moitié (45 %). Cela montre que dans ce cas non plus, tout n'est pas tout noir ou tout blanc – tout comme d'ailleurs à la campagne avec des valeurs inversées. Du côté de l'agglomération aussi, les résultats sont bien répartis. Néanmoins, il est intéressant de constater que les personnes des agglomérations se rangent plutôt du côté de la campagne.

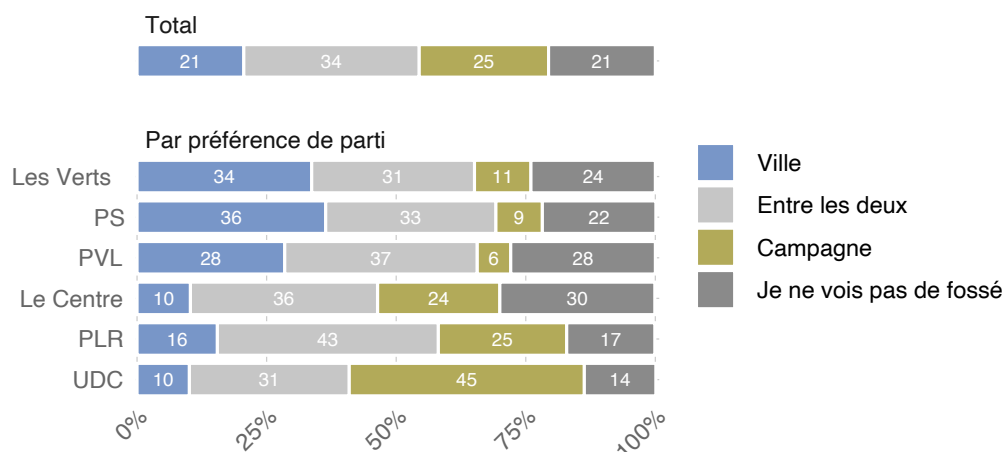
Le fossé ville-campagne est surtout visible lors des votations populaires, avec des pourcentages de « oui » très différents entre les villes de grande taille et les régions rurales. A ces occasions, ces divergences deviennent alors un sujet de discussion, en particulier lors de débats politiques. Ainsi, à l'été 2021, l'UDC a fait de ce fossé l'un de ses thèmes clés, lui conférant une coloration partisane plus marquée. A ce propos – quelle position adoptent les électrices et électeurs des différents partis dans ce débat? Les bases de l'UDC sont celles qui revendiquent le plus souvent

leur appartenance à l'un des camps de cet antagonisme. Pourtant, 45 % d'entre elles seulement se placent du côté de la « campagne ». Tout comme la direction du parti, une grande majorité de l'électorat de l'UDC est d'avis que l'antagonisme entre ville et campagne est pertinent. Un peu plus de la moitié ne se range cependant pas du côté de la campagne.

Un peu plus de la moitié des bases de l'UDC ne se place pas du côté de la campagne.

Position dans le champ de tensions entre ville et campagne selon l'orientation politique (ill. 8)

«Les médias et la politique parlent souvent du fossé entre la ville et la campagne. De quel côté de ce fossé vous voyez-vous?»



Dans l'antagonisme entre ville et campagne, l'électorat du PS est le plus nombreux à se ranger dans le camp de la ville, à un pourcentage toutefois peu élevé (36 %). Les auto-évaluations par orientation politique révèlent une chose avant tout : si l'antagonisme entre ville et campagne est bien politique, il ne peut faire office qu'en partie de thème de campagne politique et de

base pour la formation de camps. Les opinions des électrices et des électeurs sont bien trop hétérogènes et nuancées pour cela.

Qui a le dernier mot ?

Comme l'analyse des résultats des votations l'a démontré, les villes de grande taille ont été le plus souvent mises en minorité lors des votations populaires fédérales de ces dernières années. Les majorités aux votations ne sont toutefois pas les seules à définir qui a le dernier mot en Suisse. La population perçoit en effet les villes comme dominantes dans la plupart des domaines, et elle part également du principe qu'elles ont le plus de poids sur le plan économique. Ainsi, de l'avis des personnes interrogées, les votations populaires sont plutôt l'exception que la règle.

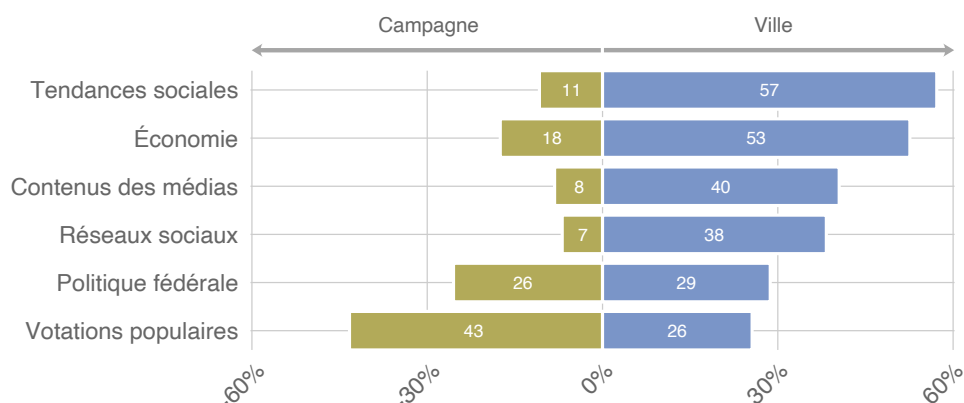
3.1. LA VILLE EST DOMINANTE – SAUF EN POLITIQUE

Comme l'analyse des résultats des votations l'a démontré, les villes de grande taille ont été le plus souvent mises en minorité lors des votations populaires fédérales de ces dernières années. Les majorités aux votations ne sont toutefois pas les seules à définir qui a le dernier mot en Suisse. La population perçoit en effet les villes comme dominantes dans la plupart des domaines. Ainsi, de l'avis des personnes interrogées, les votations populaires sont plutôt l'exception que la règle. La ville passe pour être particulièrement dominante sur les questions de société. Pour preuve, 57 % des personnes interrogées estiment que c'est la ville qui donne le ton dans les tendances sociales. 11 % seulement

pensent que la campagne est plus influente. La majorité de la population considère que les nouveautés prennent d'abord pied dans les centres urbains, avant de se propager dans le reste du pays.

Ville et campagne, qui commande où ? (ill. 9)

«Dans quels domaines de la Suisse la ville est-elle déterminante selon vous?», «Dans quels domaines de la Suisse la campagne est-elle déterminante selon vous?»



Du point de vue des personnes interrogées, les villes ne pèsent pas uniquement sur les questions sociales, mais aussi sur les aspects économiques. Une majorité considère en effet que la ville a plus d'influence que la campagne sur les thèmes économiques. Cette impression s'explique à l'évidence par le fait que les centres accueillent de nombreux sièges d'entreprises et des emplois à forte valeur ajoutée. De même, l'opinion selon laquelle c'est la ville qui commande en matière de contenus des médias est également très répandue. Quantité de groupes médiatiques sont installés dans les villes de grande taille, et le quotidien des journalistes est influencé par cet environnement. D'après de nombreuses personnes interrogées, cela se répercute également sur le choix des thèmes traités. L'opinion selon laquelle c'est la ville qui donne le la en termes de contenus des médias est très répandue – encore plus à la campagne qu'en ville (cf. illustration 10). En réalité, les votations populaires sont le seul domaine de notre analyse pour lequel les personnes interrogées sont nettement plus nombreuses à considérer que la campagne (43 %) a plus de poids que la ville (26 %).

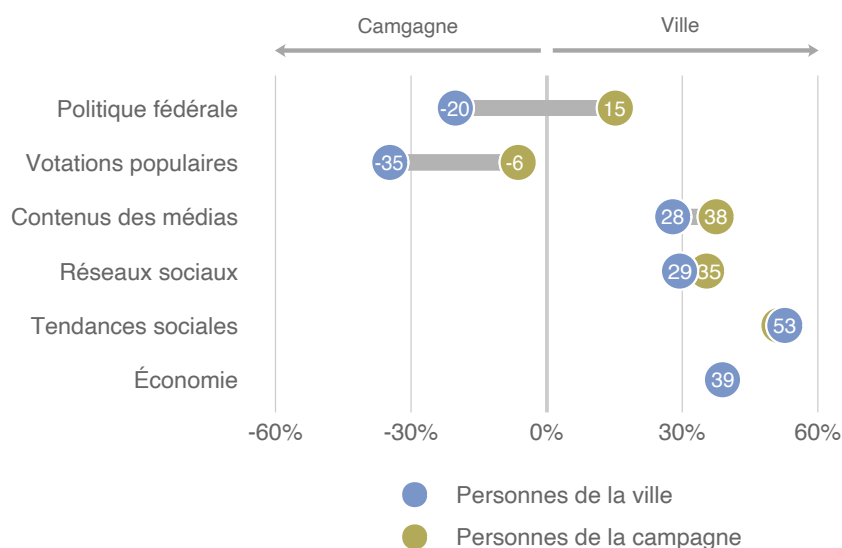
Des cartes permettent de visualiser immédiatement les différences régionales dans les résultats des urnes. A chaque votation, ces différences font l'objet de discussions chargées d'émotions et de controverses. Aussi sont-elles au centre de toutes les attentions. Comme l'a révélé l'évaluation des résultats des votations, les villes de grande taille sont le plus souvent mises en minorité, ce qui laisse une empreinte sur la perception et le débat sur l'antagonisme entre ville et campagne. Une perception toutefois relativisée par les sensations de la population : pour tout ce qui a trait aux tendances sociales, à l'économie et aux contenus des médias, elle considère que le pôle urbain de la société est déterminant. Les votations populaires ne sont donc pas la règle, mais l'exception. Et dans un certain sens, notre démocratie participative peut également faire office d'une sorte de correction à la domination de la ville dans de nombreux autres domaines.

Notre démocratie participative, comme une correction à la domination de la ville.

Les personnes interrogées de la campagne et de la ville s'accordent pour dire que dans la plupart des domaines, la ville a plus d'influence que la campagne. La seule divergence d'opinion entre les deux types d'espace concerne la politique fédérale. Dans ce domaine, les personnes interrogées de la campagne estiment que c'est plutôt la ville qui donne le ton, tandis que les personnes de la ville ont l'avis inverse. La question des votations populaires divise aussi les participantes et les participants. Les citadines et les citoyens partent du principe qu'en la matière, la campagne domine la ville. La population de la campagne, elle, pense plutôt que les deux influences s'équilibrent.

Ville et campagne, qui commande où ? – Par type d'espace (ill. 10)

«Dans quels domaines de la Suisse la ville est-elle déterminante selon vous?», «Dans quels domaines de la Suisse la campagne est-elle déterminante selon vous?»



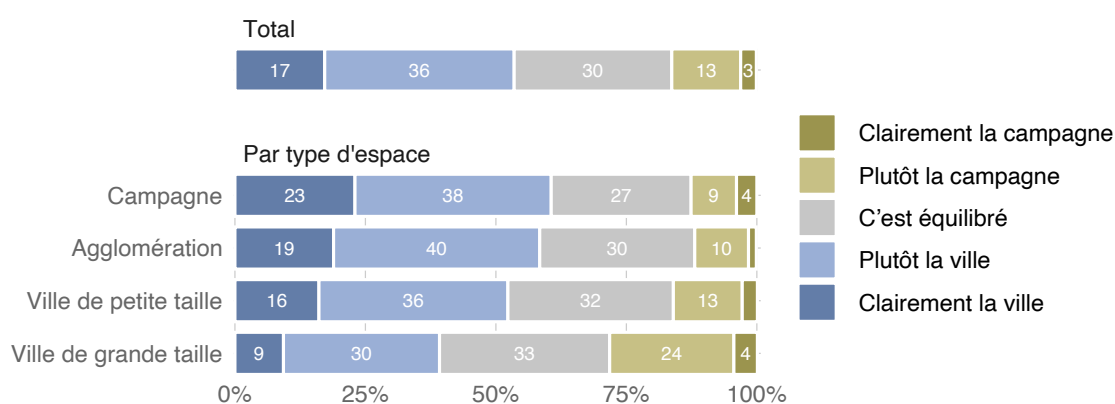
Du point de vue de la majorité, c'est globalement la ville qui donne le ton en Suisse.

L'évaluation générale est sans équivoque : dans l'esprit de la population, c'est plutôt la ville que la campagne qui a le dernier mot. C'est du moins l'opinion de 53 % des personnes interrogées, tandis que 16 % seulement déclarent que la campagne a plus d'influence. La campagne se fait davantage l'écho de ce déséquilibre, puisque 61 % de sa population considèrent que c'est la ville qui commande, et seulement 11 % que c'est la campagne. Cette impression de domination urbaine explique en partie la sensibilité particulière de la population rurale à l'égard de l'ingérence de la ville. Comme la campagne a une sensation de toute puissance

du pôle urbain, il suffit de quelques décisions de votation isolées pour qu'elle ait l'impression d'être marginalisée. Et en particulier lorsque les votations concernent directement le monde rural, comme l'initiative sur les résidences secondaires de 2012, la loi sur la chasse de 2020 ou les deux initiatives agricoles de juin 2021. Dans ce contexte, ces votations acquièrent un poids symbolique particulier.

Qui a le dernier mot ? (ill. 11)

«qui, de manière générale, prend les décisions en Suisse?»



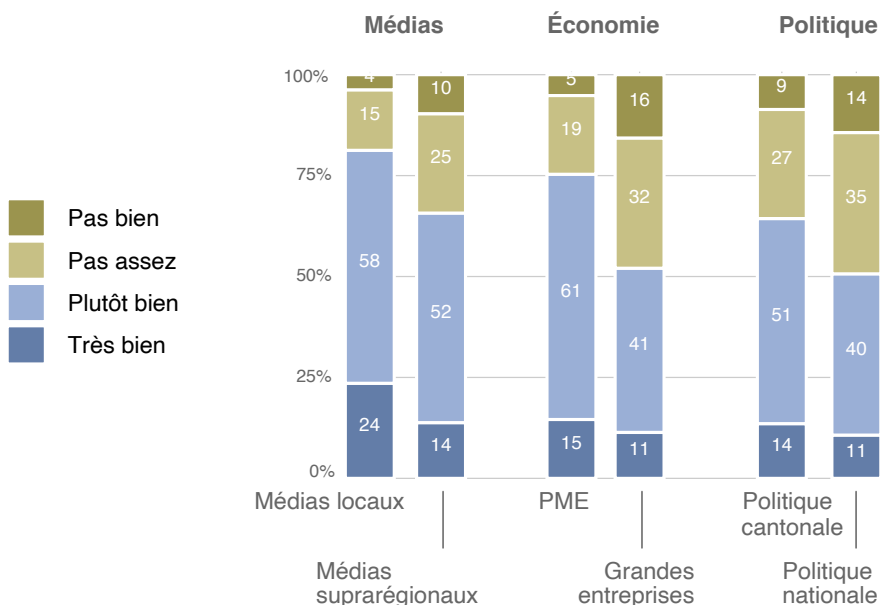
3.2. OÙ LES PRÉOCCUPATIONS TROUVENT-ELLES UN ÉCHO ?

Globalement, la majorité de la population suisse considère que les régions urbaines ont plus d'influence que les régions rurales. Toutefois, la cohésion du pays n'est pas d'abord une question de répartition de pouvoir, mais de savoir si les préoccupations des différents types d'espace sont dans l'ensemble suffisamment écoutées. L'enquête fait apparaître en la matière une nette différence entre les acteurs régionaux et suprarégionaux. Sans surprise, les personnes interrogées estiment que les préoccupations des régions sont davantage entendues par les médias locaux, les PME et la politique cantonale que par les

médias suprarégionaux, les grandes entreprises et la politique nationale.

Compréhension des préoccupations de votre région (ill. 12)

«Dans quelle mesure les préoccupations [de votre type d'espace] sont-elles prises en compte?», type d'espace selon auto-évaluation



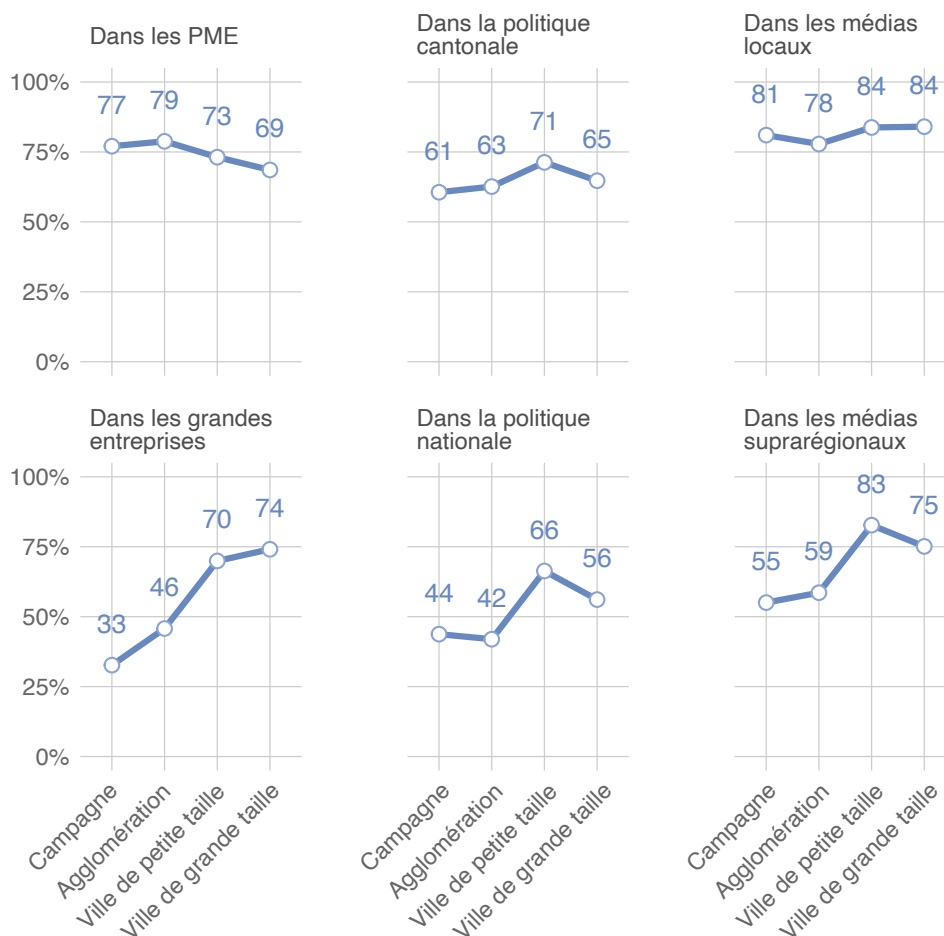
Une analyse par lieu de résidence révèle que les personnes issues de la région rurale et de l'agglomération ont la sensation d'être particulièrement peu représentées par les acteurs suprarégionaux. Par contre, les personnes interrogées de la ville font beaucoup moins la différence entre les acteurs régionaux et suprarégionaux. Les participantes et participants des villes de grande taille se sentent mieux représentés par les acteurs suprarégionaux que les autres. Les acteurs suprarégionaux sont particulièrement influencés par la ville, puisqu'ils évoluent généralement dans les centres de plus grande importance. Étonnamment, les plus grandes différences régionales d'évaluation entre ville et campagne se retrouvent chez les grandes entreprises (illustration13). Seul un tiers de la population de la campagne est d'avis que les préoccupations des régions rurales sont suffisamment prises en compte par les grandes entreprises.

Seul un tiers de la population de la campagne trouve que les préoccupations des régions rurales sont assez prises en compte.

A l'inverse, les habitantes et habitants des villes de grande taille estiment que les préoccupations des régions urbaines sont couvertes à 74 % par les grandes entreprises. Ce point mérite d'être souligné, car les villes sont souvent plus critiques envers les entreprises que les campagnes lors des votations – comme récemment lors de l'initiative pour des multinationales responsables. Dans ce cas cependant, c'est en premier lieu une question de cadre réglementaire politique. Les villes de grande taille à dominante rouge et verte votent pour davantage de réglementation. En revanche, peu de citadines et de citadins estiment que les grandes entreprises n'accordent pas assez d'attention aux préoccupations des villes. Il est vrai que pour les grandes entreprises, la perspective urbaine joue les premiers rôles : qu'il s'agisse de campagnes publicitaires, de nouvelles lignes de produits ou de diversité, c'est souvent la ville de grande taille qui sert d'inspiration et de référence. Pour une grande majorité de la population rurale, les grandes entreprises mettent trop l'accent sur les préoccupations de l'espace urbain, négligeant ce faisant la perspective de la campagne.

Compréhension des préoccupations par les institutions (ill. 13)

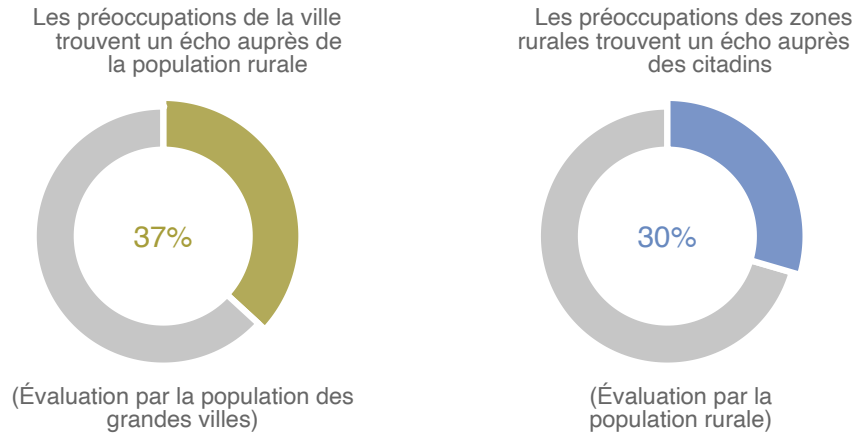
«Dans quelle mesure les préoccupations [de votre type d'espace] sont-elles prises en compte?», type d'espace selon auto-évaluation



Dans le même temps, la population rurale a également l'impression que la politique nationale n'accorde pas assez d'attention à ses revendications. A ce sujet, l'évaluation des habitantes et des habitants de l'agglomération est encore un peu plus négative : 42 % seulement estiment que leurs préoccupations sont suffisamment prises en compte à Berne.

Compréhension des préoccupations par la population rurale et citadine (ill. 14)

« Dans quelle mesure les préoccupations [de votre type d'espace] sont-elles prises en compte? », type d'espace selon auto-évaluation

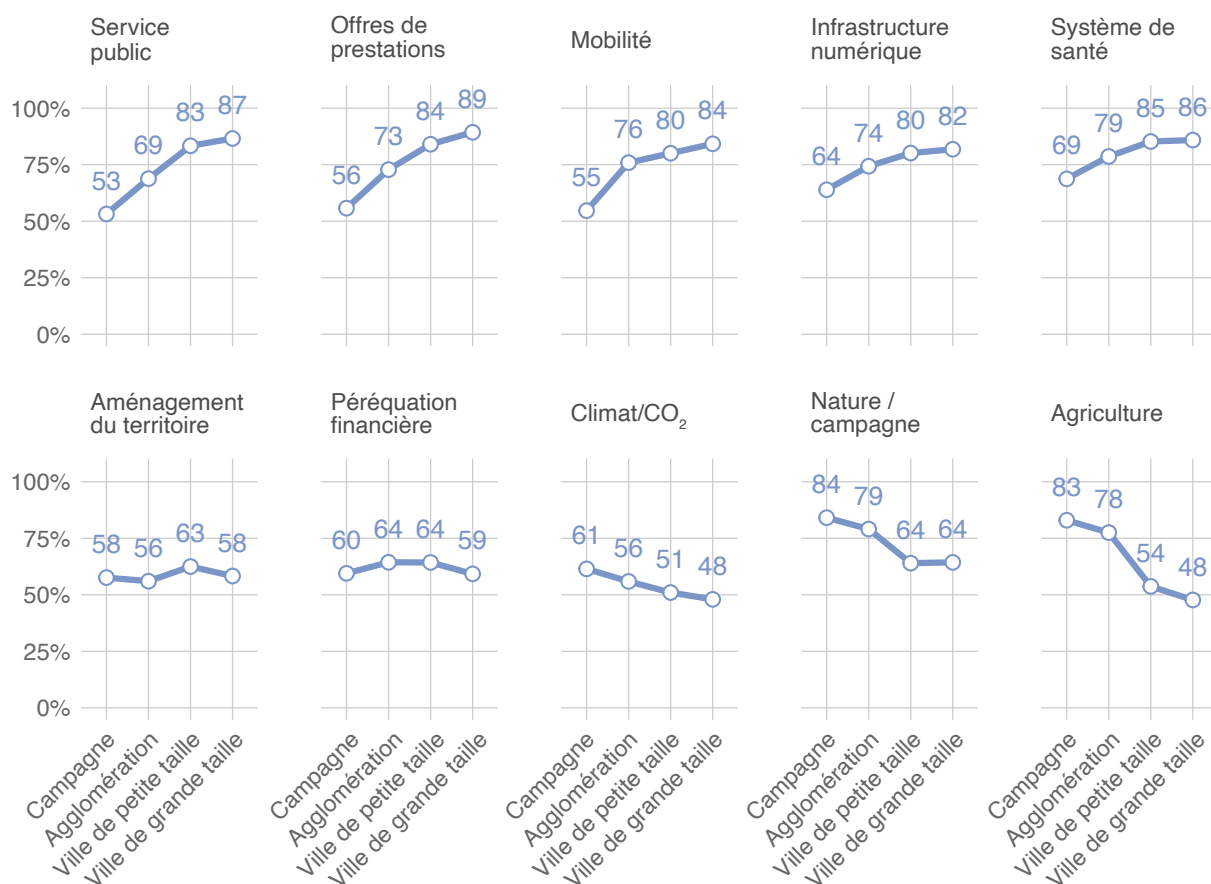


La population urbaine et la population rurale se reprochent un manque d'intérêt mutuel pour leur type d'espace respectif. Ainsi, 37 % seulement des habitantes et habitants des villes de grande taille pensent que la population rurale s'intéresse suffisamment aux préoccupations de la région urbaine. Ce pourcentage est encore moins élevé de l'autre côté du fossé : 30 % seulement de la population rurale trouve que les habitantes et habitants de villes de grande taille sont suffisamment à l'écoute des revendications de la population de la campagne.

La population urbaine et la population rurale se reprochent mutuellement un manque d'intérêt mutuel.

Prise en compte des revendications dans la région (ill. 15)

«Dans quelle mesure les préoccupations [de votre type d'espace] sont-elles prises en compte dans les domaines suivants?», auto-évaluation du type d'espace



Au moment d'examiner la prise en compte de demandes et de besoins concrets des quatre types d'espace, le tableau est plus nuancé. Aucune insatisfaction générale n'est à déplorer, mais il existe néanmoins des domaines dans lesquels les besoins des régions rurales ou urbaines ne sont que trop peu pris en compte. Ainsi, seule la moitié de la population rurale estime que ses besoins en matière de service public sont satisfaits. Elle est tout aussi insatisfaite de l'offre de prestations et de ses revendications en matière de mobilité. L'infrastructure numérique et le système de santé obtiennent des notes un peu moins mauvaises. Les habitantes et habitants des villes de grande taille sont d'avis que leurs préoccupations en matière d'agriculture et de protection du climat ne sont pas suffisamment entendues. Sur ces

deux questions, la population urbaine se sent manifestement en minorité, puisque 48 % seulement se déclare satisfaite. En revanche, la majorité de cette même population se dit contente de la prise en compte de ses souhaits dans le domaine de la nature et de la campagne, même si ses pourcentages sont moins élevés à cet égard que ceux de la région rurale. Si la population de la campagne émet des réserves à propos des domaines du service public et des prestations privées, la population urbaine se plaint du traitement réservé à ses préoccupations dans tout ce qui a trait à l'écologie. En revanche, ville et campagne sont sur la même longueur d'onde en ce qui concerne l'aménagement du territoire et la péréquation financière (un thème âprement discuté au sein du débat actuel entre ville et campagne); pour cette dernière, la population rurale estime que ses demandes sont prises en compte à 60 %, et la population des villes (de grande taille) à 59 %. Pour les deux autres catégories intermédiaires, la satisfaction est même un peu plus élevée (64 %), preuve que la péréquation financière est largement acceptée et que ni la population rurale ni la population urbaine ne se considèrent lésées.

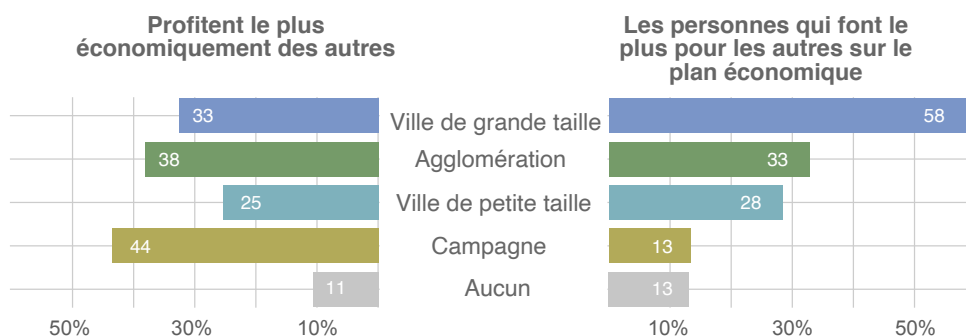
3.3. ANTAGONISME ÉCONOMIQUE ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

Sur le plan économique, la population suisse fait une hiérarchie claire entre ville et campagne. 58 % des personnes interrogées estiment ainsi que les villes de grande taille sont celles qui font le plus pour les autres régions sur le plan économique et financier. Viennent ensuite les agglomérations, avec 33 %. 13 % seulement citent les régions rurales comme le moteur économique de la Suisse. Dans le même temps, les personnes interrogées sont d'avis que la campagne profite le plus des autres régions sur le plan économique et financier (44 %). Au moment d'évoquer qui profite de qui, les différences sont moins marquées que lorsque les personnes interrogées évaluent les contributions. Dans l'ensemble, la population ne partage pas l'idée que les villes sont des profiteuses qui vivent aux dépens des autres. Comme le montre

l'illustration 16, les villes de grande taille sont à l'évidence pour la plupart des personnes interrogées des lieux qui jouent un rôle économique important pour l'ensemble du pays du fait de leur fonction de centre et de pôle d'emplois.

Régions qui font ou profitent le plus sur le plan économique (ill. 16)

«Quelles sont les régions qui, grâce à leur puissance financière et économique, font le plus pour les autres régions?»



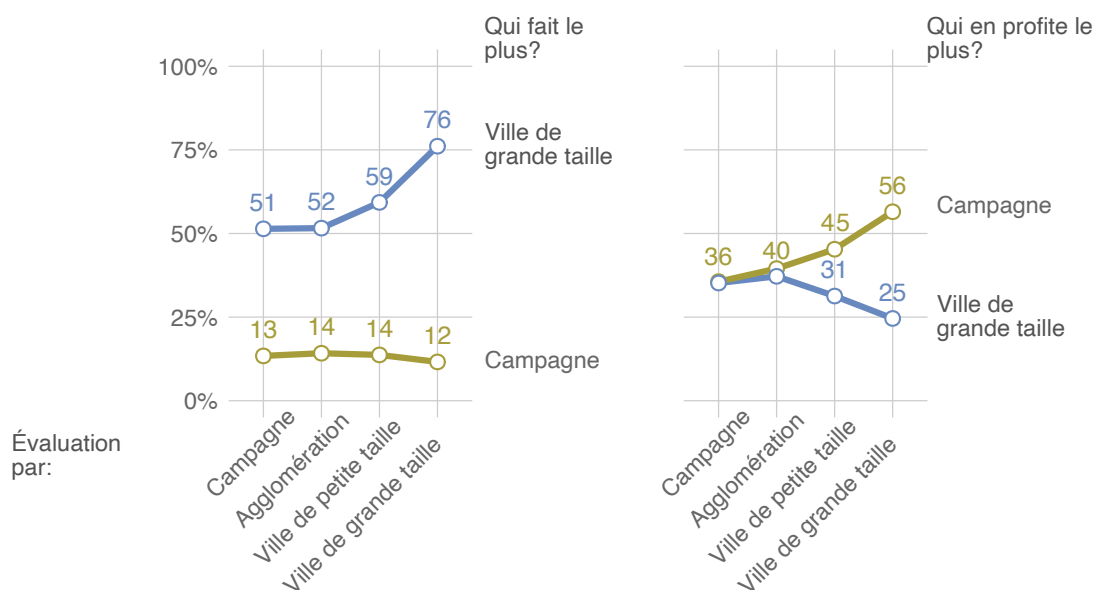
Pour la majorité, ce sont les villes de grande taille qui font le plus pour les autres régions sur le plan économique et financier.

La population de toutes les régions est d'avis que les villes de grande taille sont les principaux moteurs économiques de la Suisse. Les habitantes et les habitants des villes de grande taille partagent la même opinion, de façon encore plus nette que les autres. Dans l'ensemble, les personnes interrogées s'accordent pour dire que la région rurale ne fait pas partie des zones les plus fortes sur le plan économique et financier. C'est d'ailleurs

également l'opinion des personnes qui vivent elles-mêmes à la campagne. 13 % d'entre elles seulement déclarent que leur type d'espace est celui qui fait le plus pour les autres sur le plan économique et financier.

Régions qui font ou profitent le plus sur le plan économique – Par région de résidence (ill. 17)

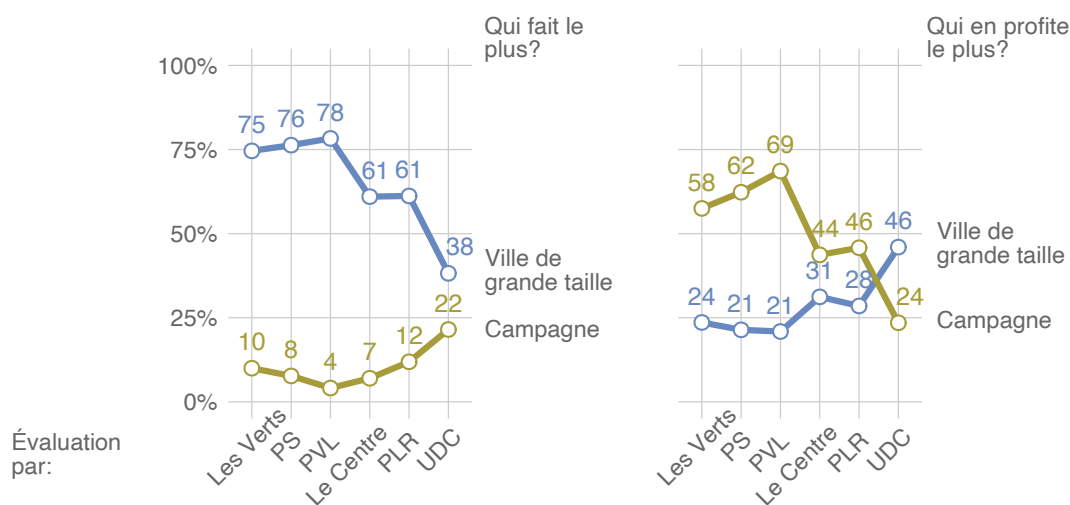
«Quelles sont les régions qui, grâce à leur puissance financière et économique, font le plus pour les autres régions?» / «Quelles régions profitent de la puissance financière et économique des autres régions?»



A la question de savoir qui profite le plus des autres, les avis sont plus partagés. Les personnes qui vivent à la campagne ou dans une agglomération pensent que les villes de grande taille profitent autant des autres que la campagne. Cela étant, l'idée que les villes sont les grandes bénéficiaires du système de péréquation de la Suisse n'est pas partagée par une majorité – ni dans les agglomérations ni à la campagne. Par contre, les habitantes et habitants des villes de petite et surtout de grande taille ont tendance à penser que ce sont surtout les régions rurales qui profitent économiquement et financièrement des autres régions. 56 % des personnes interrogées dans les villes de grande taille abondent en ce sens.

Régions qui font ou profitent le plus sur le plan économique – Par préférence politique (ill. 18)

«Quelles sont les régions qui, grâce à leur puissance financière et économique, font le plus pour les autres régions?» / «Quelles régions profitent de la puissance financière et économique des autres régions?»



L'évaluation de l'importance des villes de grande taille en tant que moteurs économiques par les sympathisantes et sympathisants des différents partis politiques donne des résultats un peu plus nuancés qu'entre les types d'espace. Ainsi, plus des trois quarts des votantes et des votants des Verts, du PS et des PVL identifient les villes de grande taille comme les points névralgiques de l'économie du pays. Pour la base du centre et du PLR, ce pourcentage tombe à 61 %. En revanche, l'électorat de l'UDC ne partage cet avis qu'à 38 %, alors pourtant que 22 % de ses partisans et partisans partent du principe que la région rurale est celle qui fait le plus pour les autres sur le plan économique. En parallèle, 46 % des fidèles du parti considèrent que ce sont surtout les villes de grande taille qui profitent des autres. Un pourcentage certes en deçà de la majorité, mais tout de même supérieur à celui enregistré chez les autres partis.

Entre ville et campagne

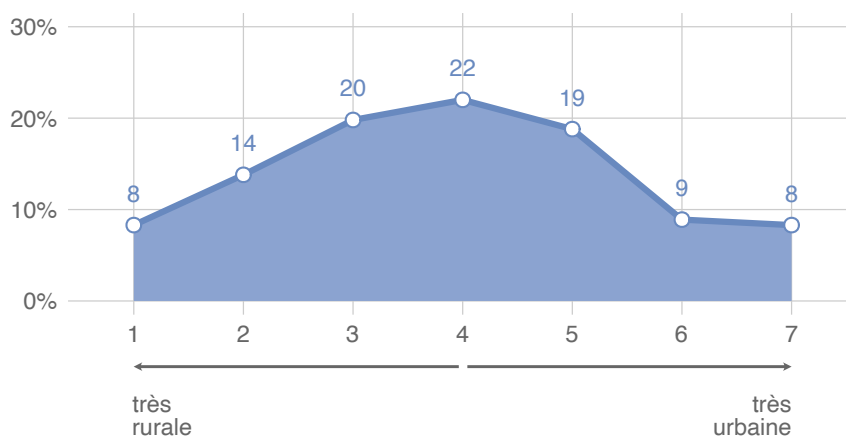
La majeure partie de la population suisse vit dans des communes qui allient des caractéristiques rurales et urbaines. Ce chapitre se concentre sur l'environnement et les aspirations en matière de logement. Il apparaît que les envies de vie à la campagne sont répandues – et encore plus depuis l'apparition de la pandémie. Les impacts de la transition numérique sur les rapports entre la ville et la campagne sont également examinés; contrairement aux souhaits en matière de logement, ils suivent des directions opposées.

4.1. LA TYPOLOGIE SUBJECTIVE DES ESPACES

La notion de fossé entre ville et campagne évoque l'idée de deux mondes séparés par un fossé profond et inhabité. La réalité est tout autre. Dans sa majorité, la population suisse voit sa commune de résidence comme un mélange de ville et de campagne. Ainsi, sur une échelle à sept niveaux entre très rural et très urbain, 61 % se placent dans les trois positions intermédiaires. Sur le graphique, il n'y a pas un fossé entre la ville et la campagne, mais une montagne. Seule une minorité de 8 % déclare vivre dans un endroit très rural ou très urbain de Suisse. En réalité, l'« entre-deux » est la norme.

Degré d'urbanisation de la commune de résidence (ill. 19)

«Lorsque vous pensez au spectre partant du très rural (village paysan) au très urbain (grande ville) : comment qualifieriez-vous votre commune de résidence?»



Les participantes et participants à l'enquête ne se sont pas contentés de classer leur commune sur l'échelle « ville-campagne »; ils lui ont également attribué l'un des quatre types d'espace ci-après : « campagne/région rurale », « périphérie (agglomération) », « ville de petite taille », « ville de grande taille ».

Auto-évaluation du type d'espace (ill. 20)

«À quel type d'espace votre commune appartient-elle?»

	Campagne	Périphérie / Agglomération	Ville de petite taille	Ville de grande taille
Auto-évaluation des personnes interrogées	32	28	24	16
Typologie des espaces en matière d'aménagement du territoire	23	26	17	16
	Campagne	Agglomération (ceinture)	Ville de petite taille	Ville de grande taille

Les personnes interrogées sont représentatives d'habitantes et habitants des différents types d'espace. Aussi est-il d'autant plus intéressant de constater que 32 % des personnes interrogées placent leur commune dans la région rurale. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), 23 % seulement des personnes

interrogées vivent dans des communes de type « rural ».² En d'autres termes, cela signifie qu'au moins 9 % de la population qualifie sa commune de rurale, alors que ce n'est pas le cas au sens de l'aménagement du territoire et des statistiques. Le concept d'espace rural de la population est donc plus étendu que celui des spécialistes.

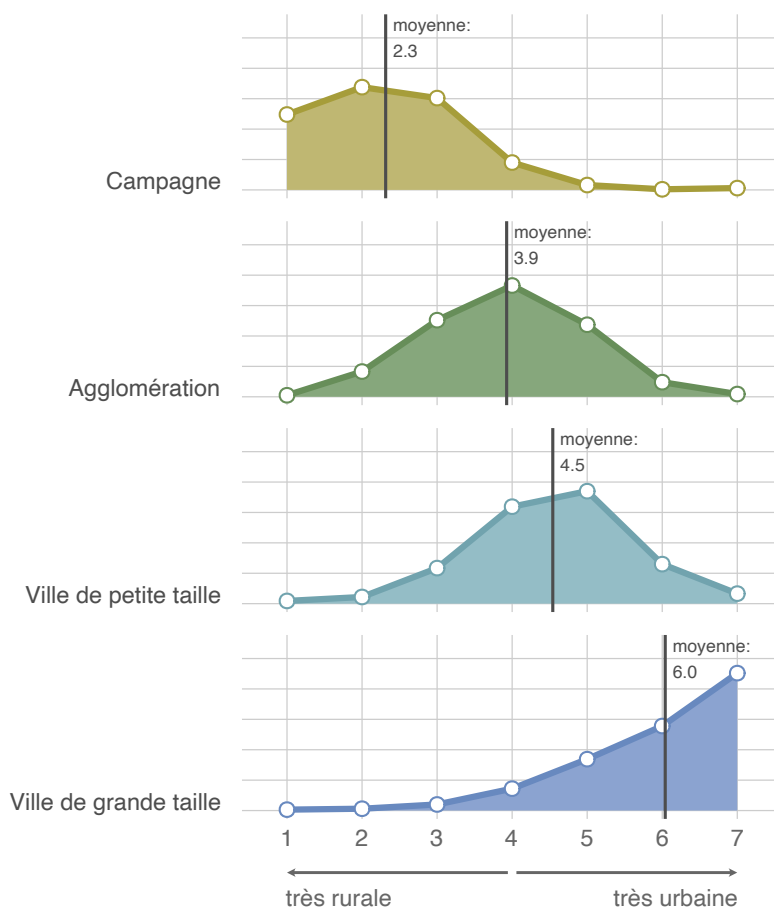
Le concept d'espace rural de la population est plus étendu que celui des spécialistes de l'aménagement du territoire.

Si les typologies de l'OFS ne proposent pas de classification selon la taille des villes, les résultats de notre étude montrent que l'évaluation et le profil des villes de petite et grande taille s'accompagnent d'importantes différences. En effet, 16 % des personnes interrogées indiquent vivre dans une ville de grande taille. Ce pourcentage correspond plus ou moins à la part de la population suisse qui réside dans des villes de plus de 50 000 habitantes et habitants. En Suisse, les « villes de grande taille » sont celles qui comptent plus de 50 000 habitants. Au total, 24 % se classent dans la catégorie des villes de petite taille, et 28 % dans celle des agglomérations. Il est impossible de procéder à une délimitation objective entre ces deux types. En effet, de nombreuses villes de petite taille se trouvent également dans une ceinture d'agglomération (par exemple Meyrin, Muttenz, Ostermundigen, Uster, etc.) et peuvent donc figurer dans les deux catégories.

²Des communes qui, au sens de la typologie de l'OFS « L'espace à caractère urbain 2012 », n'appartiennent à aucune agglomération et ne sont pas des communes-centres isolées.

Degré d'urbanisation de la commune de résidence – Par type d'espace (ill. 21)

«Lorsque vous pensez au spectre partant du très rural (village paysan) au très urbain (grande ville) : comment qualifieriez-vous votre commune de résidence?»



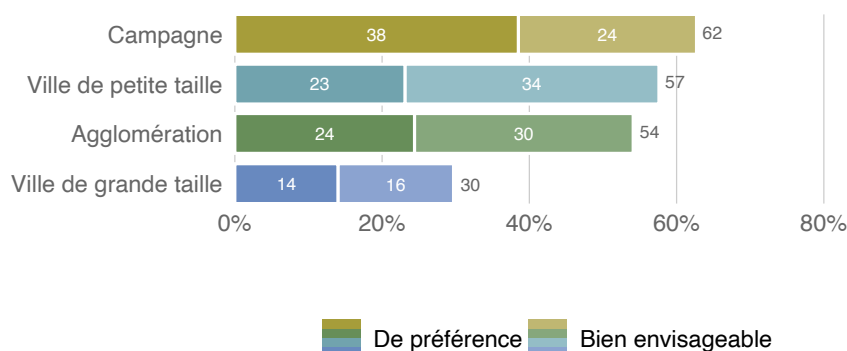
L'illustration 21 reflète comment les quatre types d'espace se répartissent sur le spectre ville-campagne. Alors que la ville et la campagne se situent sans surprise aux deux extrémités du spectre, le type « périphérie (agglomération) » se retrouve presque exactement au milieu de cette échelle entre 1 et 7 (3,9). Le classement de la « ville de petite taille » est intéressant. Avec son classement moyen (4,5), elle est assez proche de l'agglomération et assez éloignée de la ville de grande taille (6,0). A l'évidence donc, toutes les villes ne se ressemblent pas. Seules les villes de grande taille sont bel et bien perçues comme « urbaines ». En revanche, du point de vue de la population, les villes de petite taille sont plutôt des zones intermédiaires – se rapprochant en cela des agglomérations.

4.2. DES ENVIES DE CAMPAGNE

A l'heure actuelle, 16 % des personnes interrogées déclarent vivre dans une ville de grande taille. Or, lorsqu'elles sont priées de désigner le type de commune dans laquelle elles préféreraient vivre, 14 % seulement citent la ville de grande taille. Autrement dit, il y a en Suisse davantage de personnes qui vivent dans une ville (de grande taille) que de personnes qui le souhaitent en réalité. Des quatre types d'espace proposés, la ville de grande taille est la moins prisée : seules 30 % des personnes interrogées peuvent envisager d'y vivre.

Type de commune préféré (ill. 22)

Bien envisageable : «Dans quel type de commune pourriez-vous envisager de vivre? (Plusieurs réponses possibles)» / De préférence : «Dans quel type de commune préféreriez-vous vivre?»



L'espace rural est le type d'espace le plus prisé. C'est l'option préférée de 38 % des personnes interrogées, et 24 % supplémentaires pourraient l'envisager. Pour une majorité des personnes interrogées, les types d'espace intermédiaires constituent au moins une bonne alternative de logement. Pour 57 %, la ville de petite taille est un bon lieu de résidence, et pour 54 % l'agglomération ou la périphérie d'une ville. Une fois de plus, l'importance de la distinction entre ville de grande taille et ville de petite taille prend ici tout son sens. La ville de petite taille peut faire office de lieu de résidence potentiel pour une majorité de la population, mais pas la ville de grande taille, loin de là.

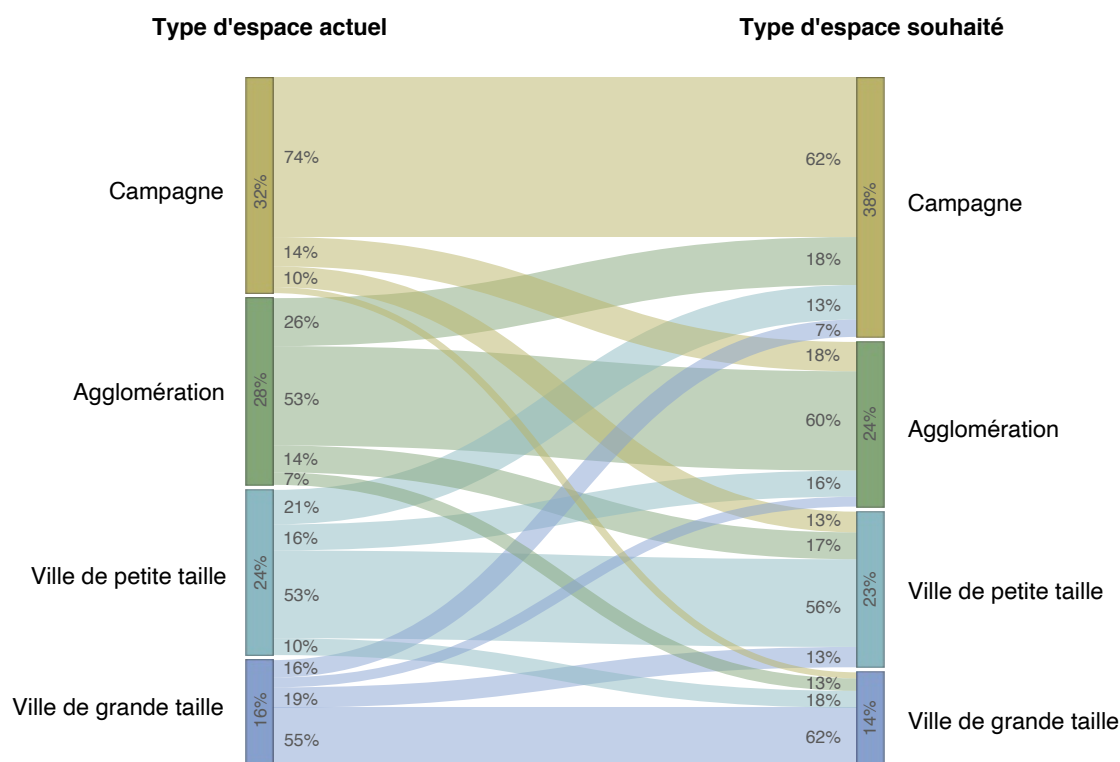
Or, si la campagne est prisée et la ville de grande taille plutôt mal aimée, il semble paradoxal que les prix des logements soient précisément élevés dans les villes de grande taille et bon marché à la campagne. C'est la rareté de l'offre qui permet de dissiper cette contradiction apparente. Par définition, les emplacements urbains centraux sont peu nombreux. D'une part, parce que la centralité proprement dite n'existe qu'autour des noyaux des régions urbaines. Et d'autre part, parce que le nombre de centres est limité, étant donné que les villes de grande taille ont besoin d'une zone d'influence plus importante pour maintenir leur offre. A la lumière de ces paramètres et en termes de surfaces pures, il y a globalement beaucoup moins de surfaces habitables dans les grandes villes qu'ailleurs. En raison de l'offre limitée dans les centres, peu importe que la demande ne soit pas forcément toujours très importante, les prix sont tout de même élevés, les logements vacants rares et les files d'attente pour les visites longues.

Vivre dans des villes de grande taille, un produit de niche.

La surchauffe du marché du logement urbain amène toutefois de nombreux sociologues des villes et urbanistes à tirer une conclusion erronée. De cette pénurie, ils déduisent que les logements dans les villes et les métropoles sont généralement appréciés et largement prisés par la population. Si les logements dans les villes de grande taille sont un produit de niche cher, ce n'est pas parce qu'ils sont les plus demandés, mais parce qu'ils sont rares.

Lieu de résidence : situation actuelle et situation souhaitée (ill. 23)

«Dans quel type de commune préféreriez-vous vivre?»

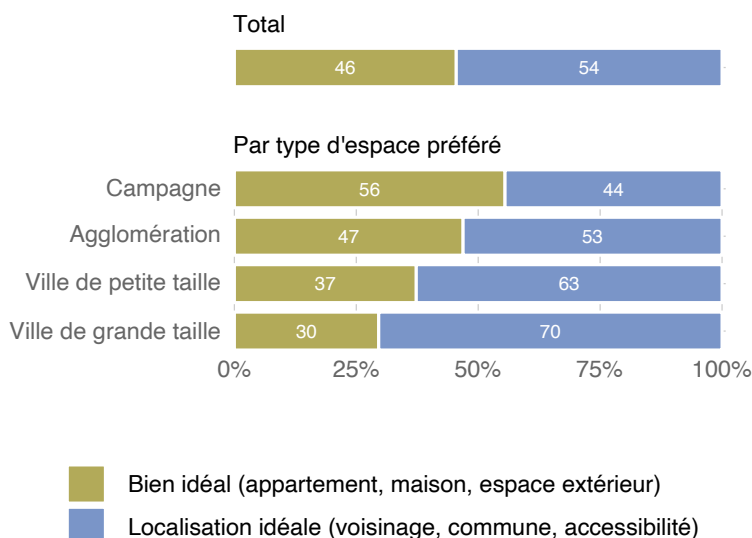


L'illustration 23 représente, du côté gauche, la répartition des lieux de résidence actuels (auto-évaluation), et du côté droit, les lieux de résidence souhaités. Les bandes indiquent où la population des quatre types d'espace préférerait vivre. Le type d'espace « campagne » est davantage cité du côté « type d'espace souhaité » : 38 % des personnes interrogées indiquent qu'elles préféreraient y vivre, alors que dans le même temps, 32 % déclarent y vivre actuellement. La part de la population des agglomérations qui souhaiterait s'installer à la campagne est particulièrement élevée. Si l'envie de vie à la campagne est très répandue, elle reste plus souvent un désir qu'une réalité, même si l'offre de logements n'est pas rare à la campagne, contrairement à ce qui s'observe dans les grandes villes. C'est la preuve que le type d'espace souhaité n'est pas la seule caractéristique déterminante au moment de choisir un lieu de résidence. Afin de se rapprocher de leur lieu de travail ou d'accéder à des services particuliers, de nombreuses

personnes optent pour des environnements moins ruraux que ceux dont elles rêveraient.

Localisation ou bien ? – Par type d'espace (ill. 24)

«Imaginez que vous avez deux offres de logement : l'un répondrait totalement à vos envies en termes de localisation, l'autre pour le bien en lui-même. Lequel choisiriez-vous dans le doute?»



Les souhaits en matière de logement mettent à mal les idées reçues d'une campagne enracinée et d'une ville déracinée.

L'illustration 24 met en évidence une différence fondamentale entre habitat urbain et habitat rural : pour les personnes qui souhaiteraient vivre dans une ville de grande taille, la localisation du logement est plus significative que le logement lui-même. En revanche, pour celles qui rêveraient de vivre à la campagne, le

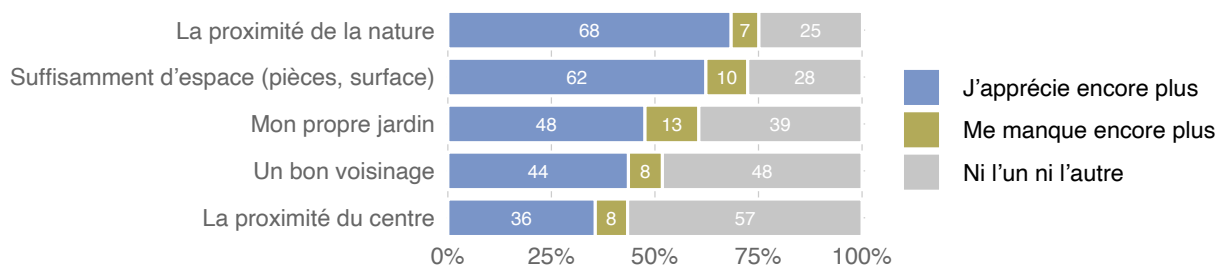
bien a souvent plus d'importance que son emplacement. Souhaiter vivre en ville implique un attachement à un environnement bien précis, à un quartier en particulier. En revanche, lorsqu'on rêve de vivre à la campagne, c'est la maison elle-même qui est au premier plan, et moins son emplacement concret. Ces différences de priorité mettent à mal l'idée reçue d'une campagne enracinée et d'une ville déracinée. Souvent, les personnes qui souhaitent s'installer à la campagne ne choisissent pas un endroit précis, mais sont en quête de la maison de leurs rêves, où qu'elle se trouve.

4.3. LA PANDÉMIE ET LE JARDIN

Dans le sillage du coronavirus, la population suisse a eu davantage d'envies de campagne. Ainsi, à 75 %, il est désormais plus important pour elle qu'un logement soit à proximité de la nature. De même, plus de 70 % des personnes indiquent que la taille du logement habitable compte davantage à présent. Or, il est plus facile d'augmenter l'espace habitable à la campagne qu'en ville.

Ce qui a gagné en importance en matière de logement avec la pandémie (ill. 25)

«Y a-t-il des aspects de votre situation résidentielle qui sont bien remplis et que vous appréciez plus qu'avant en raison de la pandémie de COVID-19? Y a-t-il des aspects de votre situation résidentielle insuffisamment remplis et qui vous manquent encore plus qu'avant en raison de la pandémie de COVID-19?»



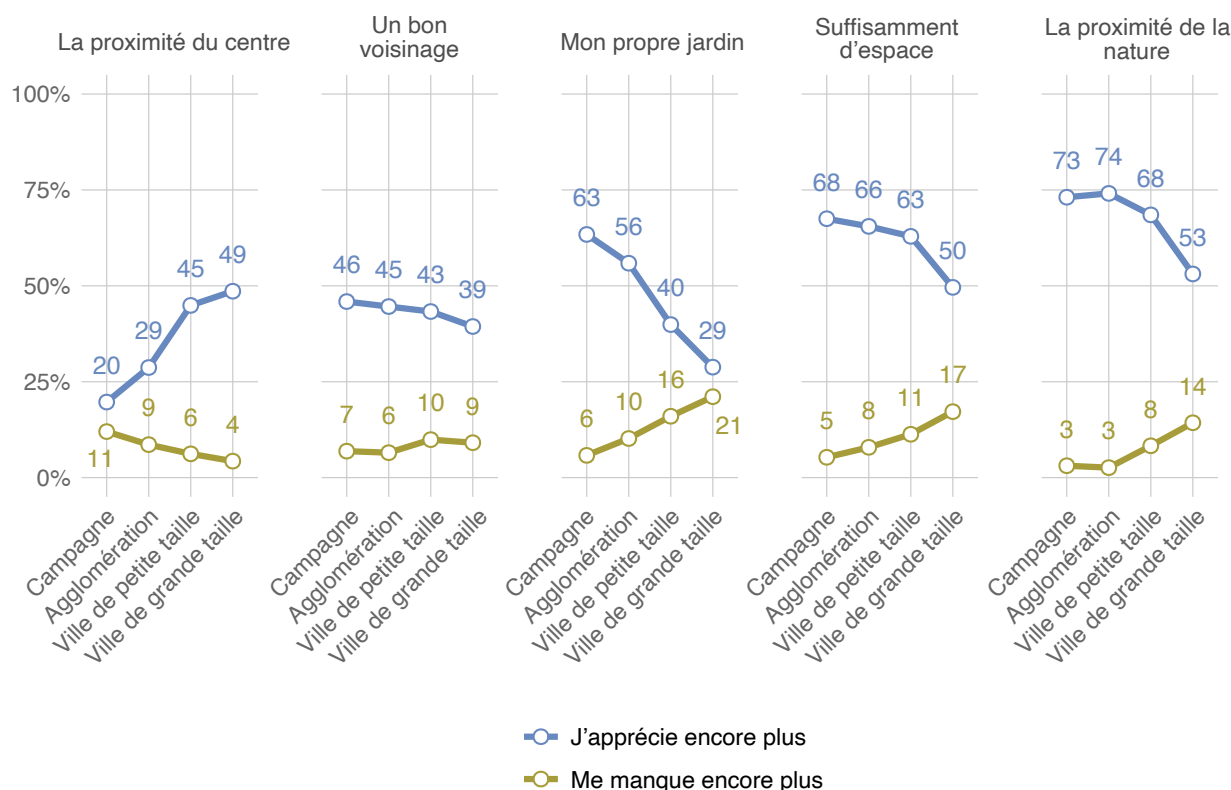
Un troisième élément qui a moins été évoqué jusqu'à présent doit encore être mentionné : pour plus de 60 % des personnes interrogées, disposer de son propre jardin est devenu une caractéristique primordiale avec le coronavirus. La majeure partie d'entre

elles disposent déjà d'un jardin, mais 13 % de l'ensemble de la population ont regretté de ne pas avoir eu de jardin pendant la pandémie. Le jardin est l'atout d'un logement qui manque le plus à l'heure actuelle, avant même la quantité d'espace habitable à disposition. Les trois caractéristiques d'un logement qui comptent davantage favorisent la décentralisation et l'envie de vivre à la campagne. Enfin, notons que pour 44 % des personnes interrogées, la proximité du centre est un argument qui pèse plus de poids avec la pandémie.

Les envies de campagne sont aussi des envies de jardin.

Ce qui a gagné en importance en matière de logement avec la pandémie (ill. 26)

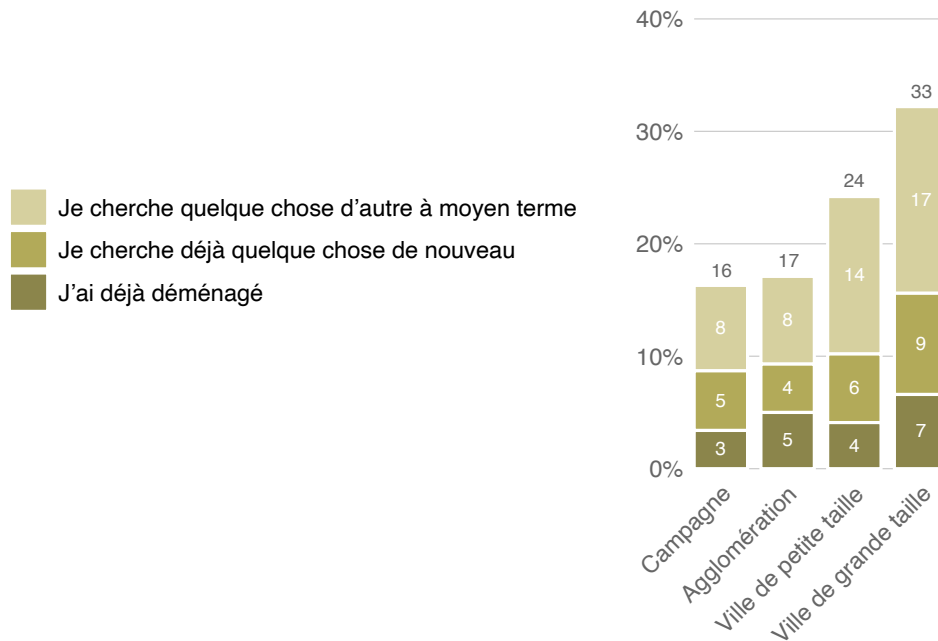
«Y a-t-il des aspects de votre situation résidentielle qui sont bien remplis et que vous appréciez plus qu'avant en raison de la pandémie de COVID-19?»



L'illustration 26 souligne à quel point la pandémie a consolidé la campagne comme lieu de résidence. Ce sont surtout les personnes qui vivent à la campagne qui déclarent apprécier davantage leur cadre de vie, et trois domaines en particulier : la proximité de la nature, suffisamment d'espace et un jardin. Cela étant, les personnes vivant à la campagne mentionnent aussi plus souvent le bon voisinage. Seule exception parmi les caractéristiques proposées, la proximité du centre n'est que rarement citée comme un besoin qui aurait augmenté en raison du coronavirus. Interrogés sur ce qui leur manque, les citadines et citadins mentionnent en première position le jardin. Ainsi, 21 % regrettent au moins depuis le début de la pandémie de ne pas avoir de jardin. Les envies de campagne sont aussi des envies de jardin.

Réévaluation de la situation en matière de logement en raison de la pandémie de COVID-19 (ill. 27)

«Comment cette réévaluation s'est-elle manifestée concrètement suite à la pandémie de COVID-19?»



Quel a été l'impact de l'évolution des besoins suite à la pandémie sur la situation en matière de logement des personnes interrogées? L'illustration 27 révèle un effet unilatéral. Pas moins de 33 % des citadines et des citoyens indiquent que la pandémie les a amenés à repenser leur situation en matière de logement et qu'au moins à moyen terme, ils chercheront un nouveau logement. Près de la moitié d'entre eux cherchent déjà un nouveau logement ou ont déjà déménagé. En revanche, 16 % seulement des habitantes et habitants de la région rurale sont insatisfaits de leur situation en matière de logement depuis la pandémie.

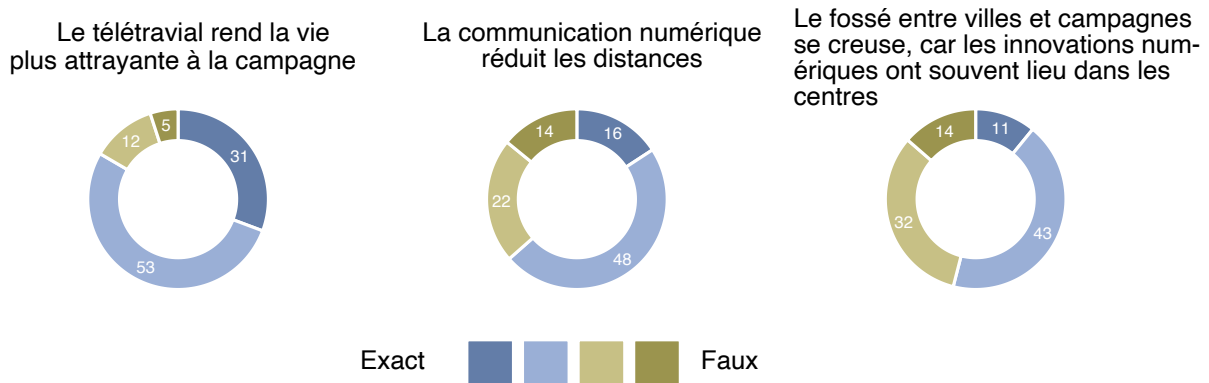
4.4. LA NUMÉRISATION, UN DÉFI ET UNE OPPORTUNITÉ

La numérisation est un facteur essentiel du changement, que la pandémie a encore accéléré. Elle peut avoir divers impacts sur les rapports entre la ville et la campagne : elle permet de gommer

plus facilement les distances, tant et si bien que les inconvénients de la région rurale en matière d'accessibilité sont compensés.

Impacts de la numérisation (ill. 28)

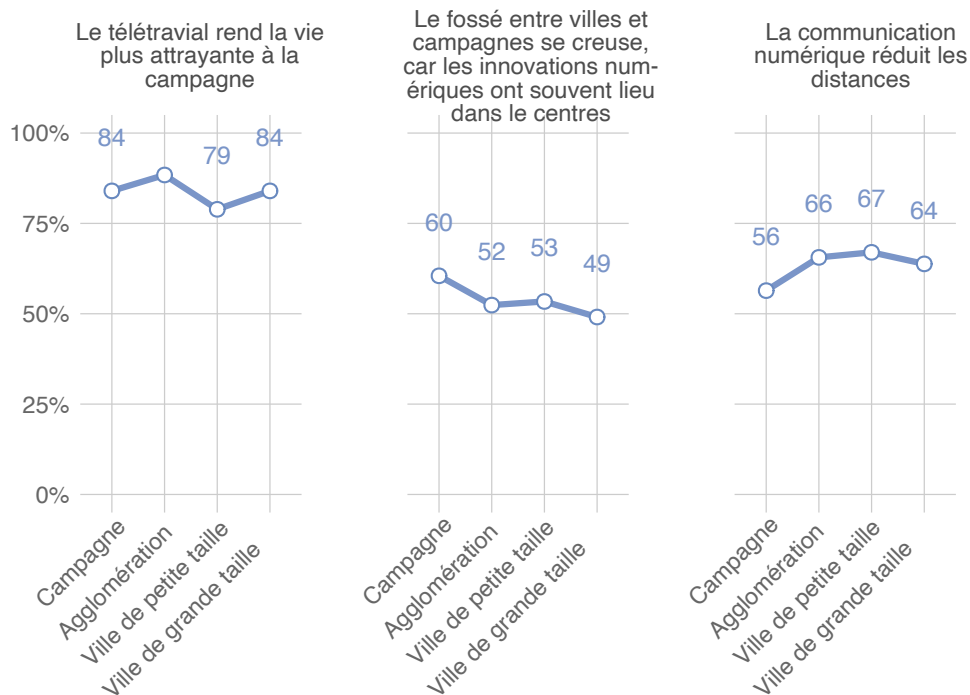
«Comment, selon vous, la numérisation impacte-t-elle les rapports entre la ville et la campagne ? Évaluez les affirmations suivantes.»



Cela dit, la numérisation peut également augmenter encore plus nettement la concentration des innovations et des nouvelles tendances dans les centres urbains, accroissant par la même occasion le fossé entre ville et campagne. Nous avons voulu connaître l'opinion de la population en la matière. Pas moins de 84 % des personnes interrogées estiment que le télétravail, qui ne fonctionne généralement que grâce à des moyens de communication numériques, rend la vie plus attrayante à la campagne. Le télétravail diminue le nombre de trajets et permet donc d'allonger les distances entre domicile et lieu de travail, tout en conservant la même durée de trajet hebdomadaire. C'est la raison pour laquelle 64 % des personnes interrogées déclarent que la communication numérique réduit les distances. Et comme, dans le même temps, la campagne a gagné en attrait (comme nous l'avons vu plus haut), cet argument pourrait être la base d'une tendance accrue à la décentralisation.

Impacts de la numérisation – Par type d'espace (ill. 29)

«Comment, selon vous, la numérisation impacte-t-elle les rapports entre la ville et la campagne ? Évaluez les affirmations suivantes.»

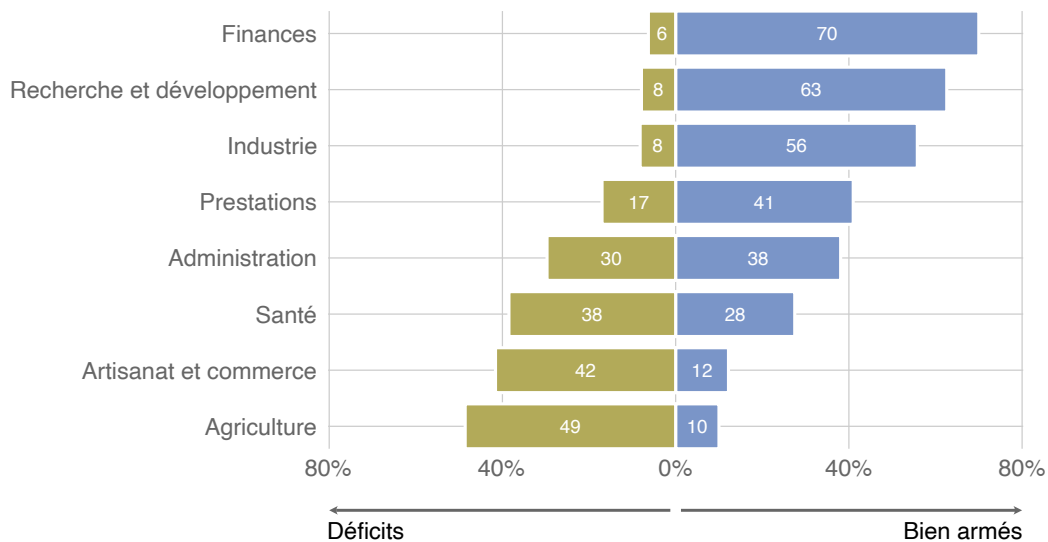


Mais il ne s'agit là que d'un côté de la médaille. Car 54 % des personnes interrogées estiment aussi que la numérisation accroît le fossé entre ville et campagne, puisque les innovations numériques ont d'ordinaire lieu dans les centres. Notons que les personnes vivant à la campagne sont particulièrement d'accord avec cette affirmation (60 %). La numérisation est donc source d'un champ de tensions : le centre gagne du poids en tant que moteur de l'innovation, mais la numérisation permet une vie plus décentralisée avec une connexion au centre.

La numérisation consolide les centres, tout en permettant une vie plus décentralisée.

Qui est armé, qui ne l'est pas ? (ill. 30)

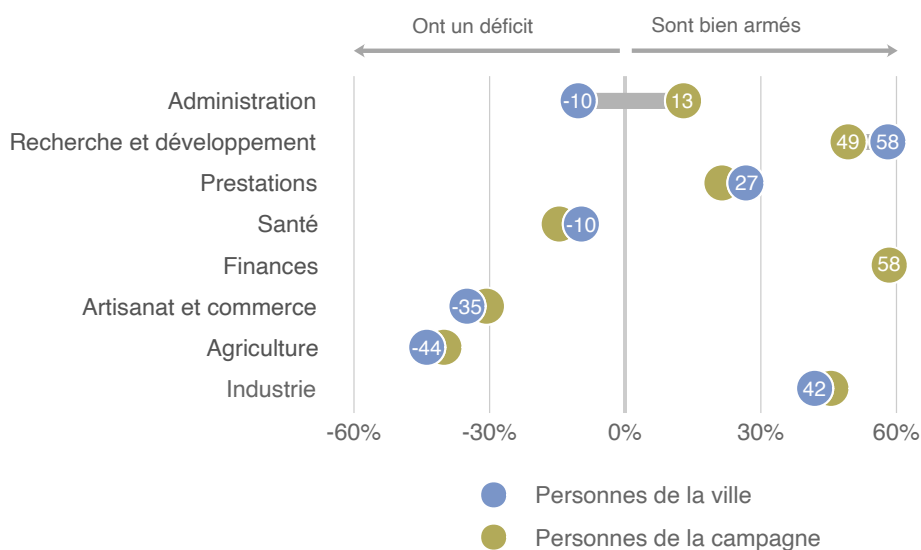
«Parmi les secteurs suivants, quels sont ceux qui sont bien armés en Suisse pour la transition numérique? Où voyez-vous des déficits quant à la gestion de la transition numérique?»



L'écart d'innovation numérique entre ville et campagne se reflète également dans l'évaluation de la capacité d'innovation de certains secteurs. Près de la moitié des personnes interrogées estiment que les secteurs plutôt ruraux de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce présentent des déficits dans la gestion de la transition numérique. A l'inverse, les secteurs plutôt urbains des finances, de la recherche et du développement semblent particulièrement bien armés.

Qui est armé, qui ne l'est pas ? – Par type d'espace (ill. 31)

«Parmi les secteurs suivants, quels sont ceux qui sont bien armés en Suisse pour la transition numérique? Où voyez-vous des déficits quant à la gestion de la transition numérique?»



Exception faite de l'administration, les évaluations ne diffèrent guère entre ville et campagne. En marge de facteurs politiques (opposition gauche-droite), cette unique divergence pourrait bien refléter un professionnalisme de l'administration plus évident en ville qu'à la campagne. Et soulignons que même à la campagne, l'agriculture est considérée comme le secteur affichant le déficit d'innovation numérique le plus prononcé.

Communauté et cohabitation

Avec ses romans connus dans le monde entier, Johanna Spyri a créé une opposition par excellence, entre le cocon affectif de la campagne et le déracinement de la ville. Si la ville et la campagne sont aujourd'hui séparées par le « fossé du bonjour », les relations humaines et l'engagement envers la communauté ne sont pas fondamentalement différents. Mais pourtant, ce sont bien les images de Heidi qui ont marqué les esprits. Car en dépit de la mobilité, les milieux sociaux restent séparés.

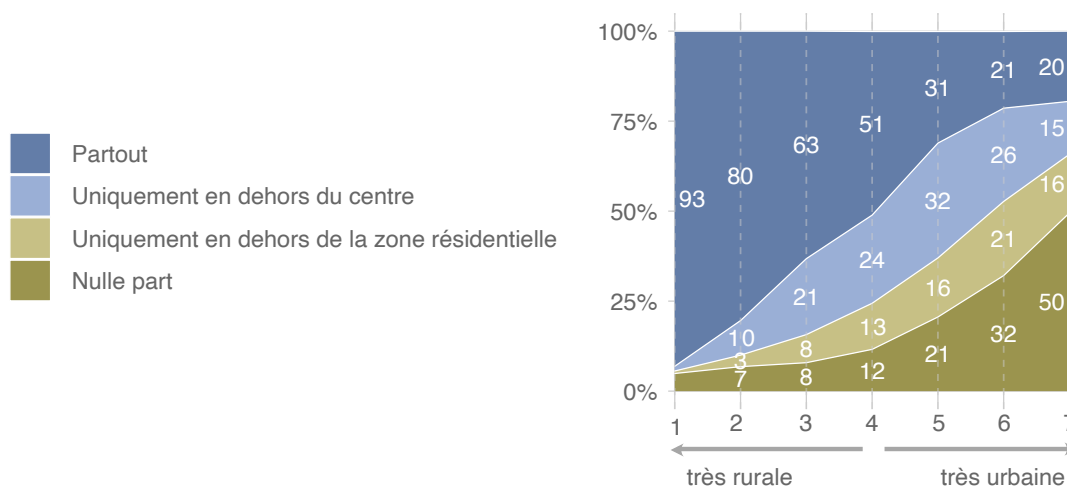
5.1. « FOSSÉ DU BONJOUR » ET BON VOISINAGE

Un phénomène social permet de trancher comme aucun autre pour reconnaître la ville de la campagne : le fait de se saluer dans la rue. Des inconnus se saluent-ils dans la rue ou non ? C'est la question la plus simple qui soit pour savoir si l'on est encore à la campagne ou déjà en ville. Mais même le « fossé du bonjour » n'est pas vraiment un fossé – plutôt un continuum entre régions très urbaines et régions très rurales. Plus l'environnement est rural, plus on a tendance à se saluer partout dans la rue. Plusieurs raisons expliquent cette coutume : plus la ruralité augmente, plus il est probable que l'on se connaisse, au moins indirectement, ou que l'on se croise à nouveau un jour. En revanche, plus la densité de la population augmente, plus il

peut être difficile de saluer tout le monde, ne serait-ce que pour des questions pratiques.

Bonjour (ill. 32)

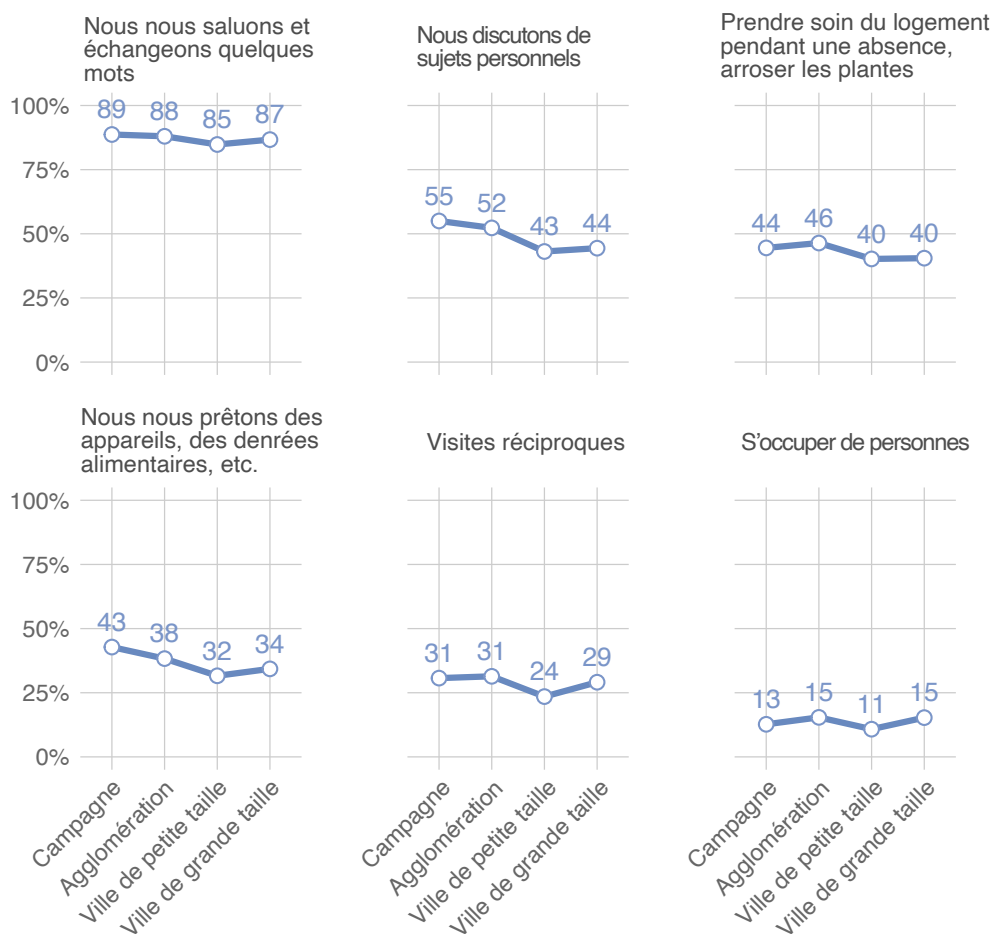
«Où les personnes qui ne se connaissent pas dans votre commune se saluent-elles lorsqu'elles se croisent dans la rue?»



Ce « fossé du bonjour » est l'expression d'une différence absolue dans les relations humaines entre la grande ville et la campagne : l'anonymat prime dans la première, et une plus grande convivialité dans la deuxième. Il n'y a qu'au moment de se saluer dans la rue que les deux environnements se distinguent aussi nettement. Car la plupart des personnes interrogées dans les villes de grande taille indiquent elles aussi qu'elles saluent leur voisinage direct. En d'autres termes, l'anonymat de la grande ville a surtout trait à la métropole dans son ensemble, et pas au voisinage proche. Dans ce cas en effet, les différences sont moins marquées : 43 % des personnes interrogées à la campagne déclarent s'entraider entre voisins (en se prêtant des appareils ou en se dépannant avec des ingrédients qui font défaut dans la cuisine), alors que ce pourcentage tombe à 34 % en ville.

Contact avec le voisinage – Par type d'espace (ill. 33)

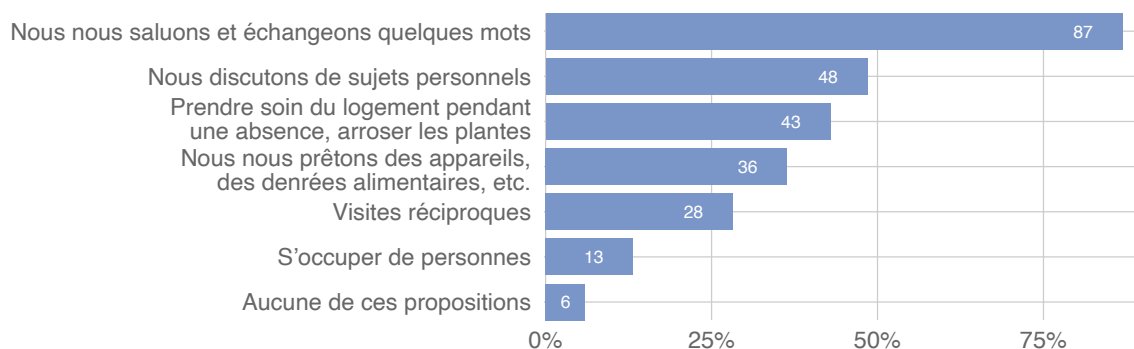
«Comment entretenez-vous un contact régulier avec les personnes de votre voisinage immédiat? (Plusieurs réponses possibles)»



Plus que les différences, ce qui est remarquable, c'est pour la plupart des Suisses – en ville comme à la campagne – l'échange avec le voisinage se limite à se saluer poliment et à échanger quelques mots. En cas d'absence de leurs voisins, 43 % seulement des personnes interrogées surveillent leur domicile. Et 28 % se rendent des visites entre voisins.

Contact avec le voisinage (ill. 34)

«Comment entretenez-vous un contact régulier avec les personnes de votre voisinage immédiat? (Plusieurs réponses possibles)»



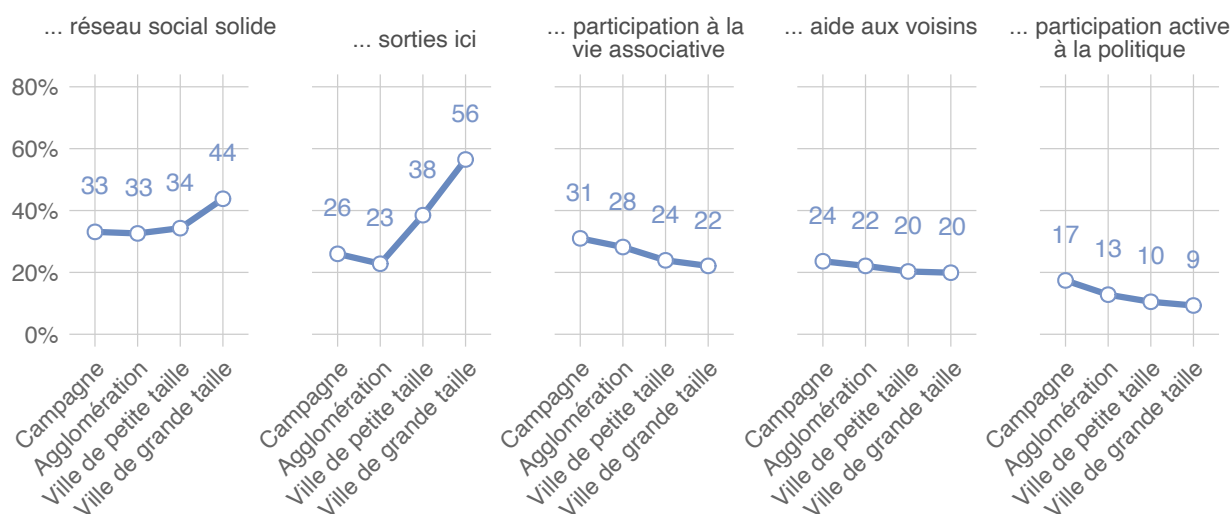
Même à la campagne, nombreuses sont les personnes qui gardent une distance polie avec leurs voisines et voisins.

En Suisse, l'antagonisme entre ville anonyme et campagne axée sur la communauté ne se vérifie donc que partiellement. Même à la campagne, nombreuses sont les personnes qui gardent une distance polie avec leurs voisines et voisins. Il en va de même pour l'engagement au sein de sa commune. S'il est plus fréquent à la campagne qu'en ville, il reste une minorité. Les différences les plus marquées concernent l'engagement associatif. A la campagne, 31 % des personnes interrogées s'engagent dans une association, contre 22 % en ville. La population de la campagne est par ailleurs plus encline à aider ses voisins ou à s'impliquer dans la vie politique de la commune. En revanche, les habitantes et habitants des grandes villes sont plus nombreux à compter un

réseau social fort dans leur commune (44 %) que ceux de la campagne (33 %). Et si les relations formelles (associations, systèmes de milice) sont moins répandues en ville, les réseaux informels semblent y être tout à fait solides. Enfin, la population des villes de grande taille sort plus souvent dans sa commune, à la faveur de l'offre plus importante.

Rapports avec la commune (ill. 35)

«Dans quels domaines avez-vous des rapports étroits avec votre commune?»



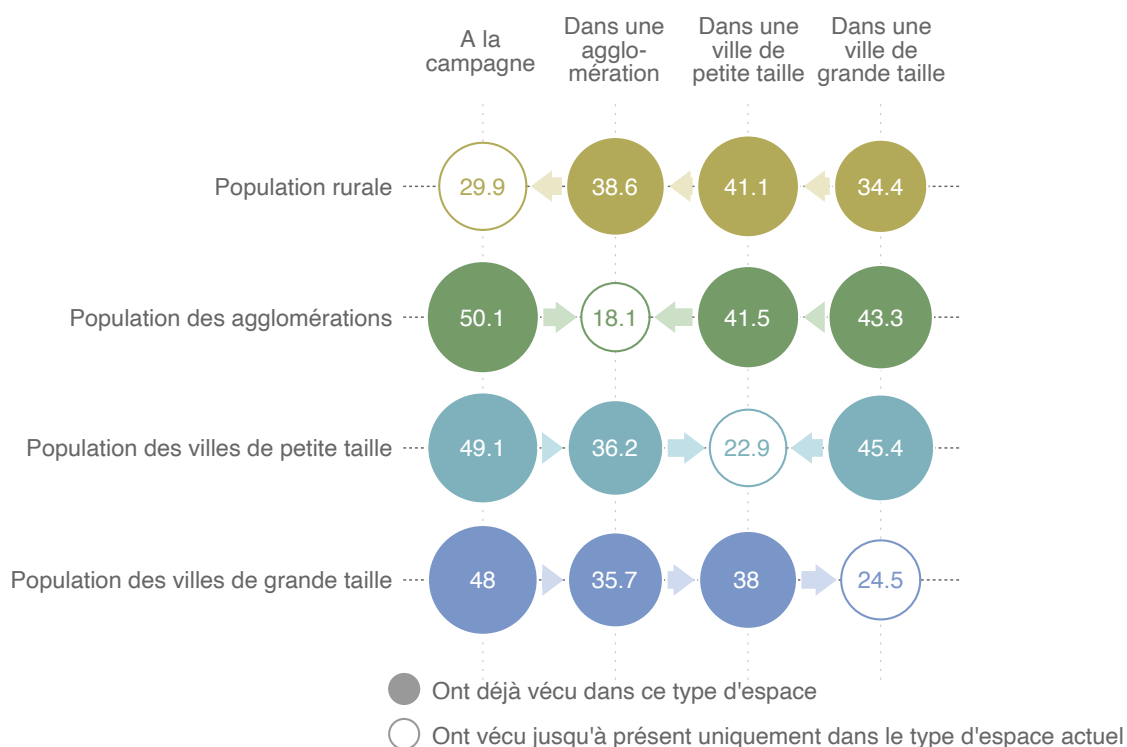
5.2. DEUX MONDES PAS SI SÉPARÉS QUE CELA ?

La Suisse se caractérise notamment par sa petite taille. De ce fait, entre zones rurales et grandes villes, les distances sont courtes, ce qui se traduit par une perméabilité entre les types d'espace. Ceci, à son tour, a un impact sur le comportement résidentiel de la population suisse qui, dans la plupart des cas, ne se cantonne pas à un seul type d'espace au fil du temps. Concrètement, plus des trois quarts ont déjà vécu dans plusieurs types d'espace, même s'il est vrai que dans le même temps, 30 % de la population de la campagne et 25 % de la population des grandes villes ont toujours vécu dans le même environnement. Les expériences de vie à la campagne sont particulièrement répandues. Ainsi, près de la moitié des personnes qui ne vivent pas à la campagne

aujourd'hui y ont résidé plus tôt dans leur vie – et cela vaut aussi pour les habitants et habitantes des villes de grande taille. Par contre, un tiers « seulement » de la population rurale a déjà vécu dans une ville de grande taille.

Parcours en matière de logement (ill. 36)

«Où avez-vous déjà vécu ? (Sélectionnez toutes les réponses correspondantes)»

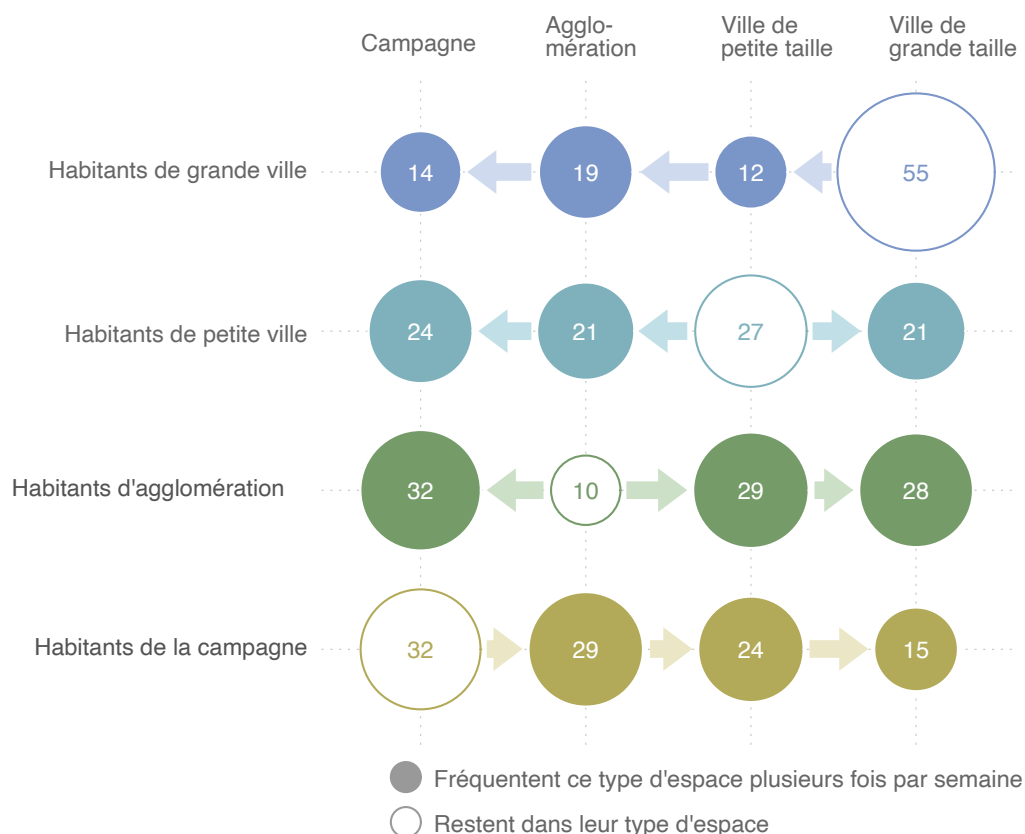


Si nous examinons à présent les déplacements quotidiens entre les espaces, l'image est à la fois similaire et différente. Durant une semaine ordinaire, environ trois quarts des personnes interrogées ne se contentent pas d'évoluer dans leur type d'espace, mais se déplacent entre les différents espaces. Contrairement au comportement en matière de logement, ce sont cette fois-ci les habitantes et habitants des grandes villes qui changent le moins d'espaces au quotidien, puisque 55 % d'entre eux quittent la zone urbaine au maximum une fois par semaine. De manière générale, ce sont les habitantes et les habitants des agglomérations qui se déplacent le plus entre les différents types d'espace : 90 % d'entre eux se rendent plusieurs fois par semaine dans un autre type d'espace. En termes de logement, 82 % avaient déjà indiqué avoir ré-

sidé dans un autre type d'espace – là aussi, la valeur la plus élevée. Autrement dit, la population des agglomérations constitue un maillon important entre la ville et la campagne.

Fréquentation hebdomadaire d'autres types d'espace (ill. 37)

«Vous avez indiqué vivre [à la campagne/en périphérie (ou dans une agglomération/ville de petite taille/ville de grande taille). À quelle fréquence vous rendez-vous dans d'autres types d'espace?» Réponses représentées : « plusieurs fois par semaine »

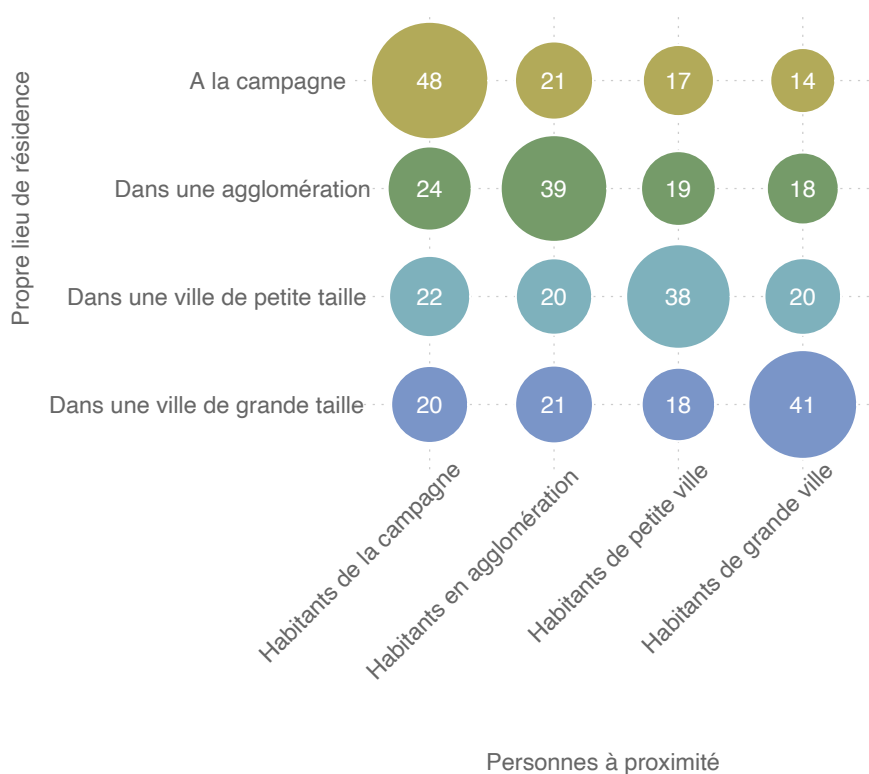


Les relations entre individus laissent également apparaître une certaine perméabilité entre les types d'espace. En marge de leur ménage, les personnes interrogées font en moyenne état d'un entourage personnel proche de douze à treize personnes environ. La majeure partie se trouve dans le même type d'espace, mais beaucoup vivent également dans d'autres espaces. Pour la population rurale, le cercle d'amis est le plus concentré dans l'espace, puisqu'il se compose à près de 50 % d'habitantes et d'habitants de la campagne. Si les relations entre individus vont au-delà des types d'espace en Suisse, il y a relativement peu d'amitiés entre

villes de grande taille et campagne. Ainsi, 14 % seulement des relations personnelles étroites de la population rurale sont des personnes d'une ville de grande taille. Et à l'inverse, la population des grandes villes déclare que 20 % de ses relations vivent à la campagne. Si le chiffre est plus élevé, c'est qu'au moment de l'auto-évaluation, davantage de personnes déclarent vivre à la campagne qu'en ville.

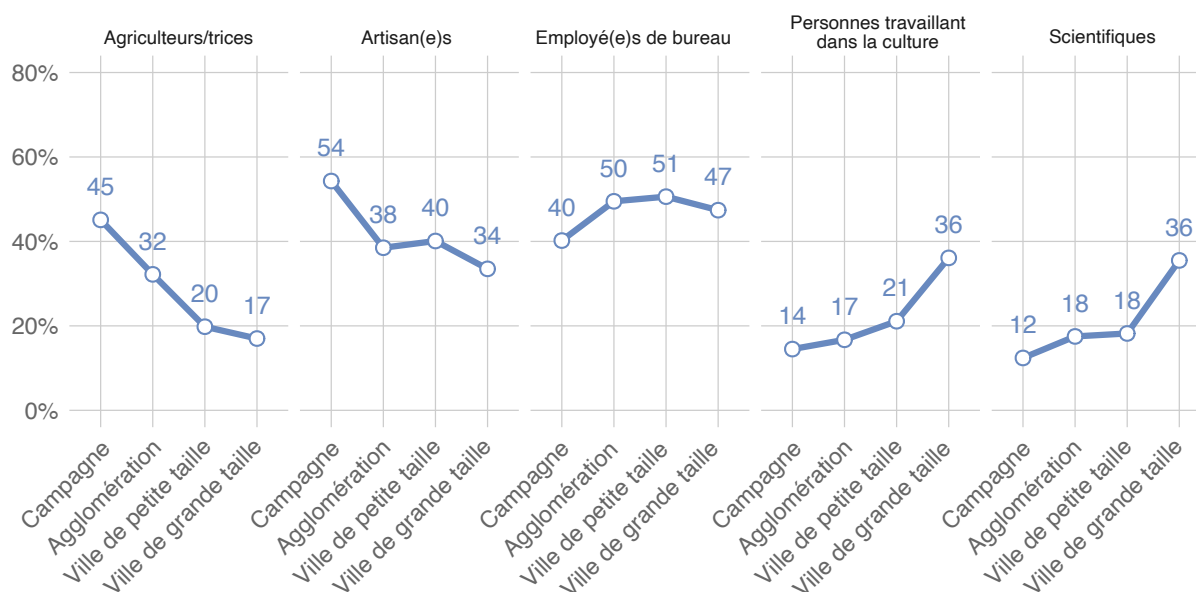
Proches vivant dans différents types d'espace (ill. 38)

«Pensez aux personnes de votre vie les plus proches (en dehors de votre propre foyer). Dans quel type d'espace vivent ces personnes? Indiquez le chiffre par type d'espace.» Réponse représentée : valeur moyenne par type d'espace



Echanges avec des personnes de différents milieux (ill. 39)

«Avec quelles personnes des secteurs suivants discutez-vous régulièrement au sujet du travail, de la vie ou de la politique? (Plusieurs réponses possibles)»



Bien que la plupart des Suisses ne restent pas cantonnés à un seul type d'espace et que nous ne saurions parler de mondes fermés en vase clos, le lieu de résidence donne néanmoins très fortement le ton des interactions sociales. C'est du moins ce qui ressort d'une sélection de professions déterminantes selon les milieux. « Avec quelles personnes des secteurs suivants discutez-vous régulièrement au sujet du travail, de la vie ou de la politique? » 45 % des personnes de la campagne interrogées déclarent avoir des échanges réguliers et personnels avec des agricultrices et des agriculteurs. Ce pourcentage tombe à 17 % pour les habitantes et habitants des villes de grande taille. Et par voie de conséquence, la compréhension du monde agricole dans les grandes villes s'alimente de beaucoup moins d'informations de première main que dans la région rurale. Le même constat s'applique aux contacts personnels avec les artisanes et artisans, cités par 54 % des habitantes et habitants de la campagne et seulement 34 % de la population des villes de grande taille. Une fois encore, ceci a un impact sur la compréhension de ce domaine professionnel.

Inversement, dans certains secteurs professionnels, les échanges se font surtout avec la population urbaine. Ainsi, 36 % de la population des villes de grande taille sont régulièrement en contact dans leur sphère privée avec des scientifiques. Au sein de la population rurale, ce pourcentage n'est que de 12 %. Les préoccupations et les opinions de ce groupe professionnel parviennent donc beaucoup plus directement à la population urbaine que rurale. Le secteur de la culture, enfin, accouche du même constat. Avec l'agriculture et l'artisanat d'un côté, et la science et la culture de l'autre, ce sont des milieux professionnels et sociaux différents qui laissent leur empreinte sur la ville et la campagne et ont un impact direct sur la perception des défis sociaux et les jugements de valeur.

5.3. IDÉES REÇUES ET PRÉJUGÉS – DES SYMPATHIES UNILATÉRALES

L'asymétrie dans les rapports entre les populations urbaines et rurales s'observe de manière saisissante dans les idées reçues et les préjugés réciproques. « Quels sont les adjectifs que vous reliez aux habitantes et habitants des villes ? ». Parmi les douze adjectifs proposés, la population interrogée de la campagne en a retenu quatre en particulier : « avides de consommer », « superficiels », « arrogants » et « égoïstes ». La population de la ville, elle, associe surtout les habitantes et habitants de la campagne aux quatre adjectifs suivants : « traditionnels », « conviviaux », « serviables » et « sympathiques ». Le contraste est flagrant. La bienveillance est unilatérale – du moins à ce niveau.

Comment la ville voit la campagne, et inversement (ill. 40)

«Quels sont les adjectifs que vous reliez aux habitant(e)s des villes / habitant(e)s de la campagne / personnes vivant en périphérie, en agglomération»

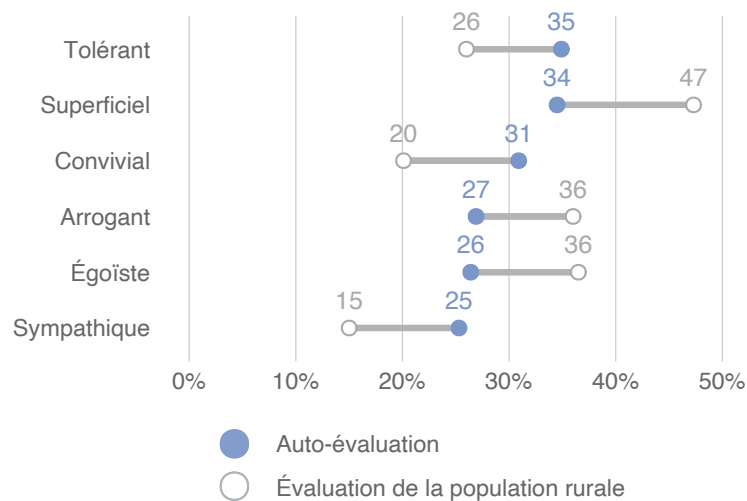


Dans l'illustration, les graphiques 40 mettent en évidence divers aspects des rapports tendus entre la ville et la campagne en Suisse. Nous l'avons vu, les grandes villes passent pour être dominantes dans la plupart des domaines – d'où, forcément, cette impression d'arrogance. De même, nous avons pu observer que la population urbaine est considérée comme celle qui lance les tendances sociales, et c'est de là que découlent manifestement les qualifications d'« avide de consommer » et de « superficielle ». Quant à la dernière caractéristique citée, « égoïste », elle revient souvent dans le discours public lorsque les préoccupations politiques des habitantes et habitants de la ville sont évoquées. Si la population rurale associe surtout des traits de personnalité négatifs à la population urbaine, les adjectifs cités sont essentiellement positifs lorsque c'est la population urbaine qui se prête au même exercice en sens inverse : « conviviale », « serviable » et « sympathique ». Seul le qualificatif « traditionnelle » n'a pas une connotation systématiquement positive, puisqu'il peut sous-entendre un petit côté dépassé. En réalité, ces adjectifs décrivent moins des individus en chair et en os qu'une impression plus générale. L'asymétrie montre clairement que la population rurale est beaucoup plus irritée par un monde urbain perçu comme dominant que l'inverse. Les réponses reflètent également des

envies de campagne profondément ancrées, déjà mises en avant en matière de logement. La dichotomie que l'on retrouve sous la plume de Johanna Spyri dans ses Heidi, entre cocon affectif de la campagne et décalage, désaffection et déracinement de la grande ville, est aujourd'hui encore bien vivante dans les esprits d'une grande partie de la population suisse.

Habitantes et habitants des villes – Comment ils se voient, comment ils sont vus (ill. 41)

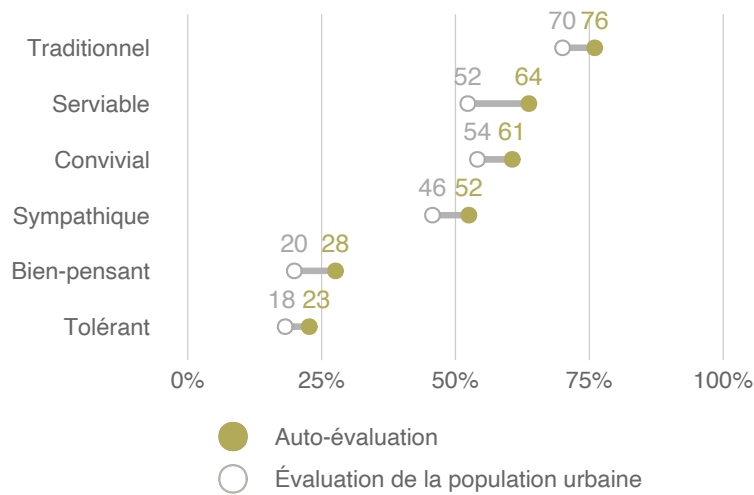
«Quels sont les adjectifs que vous reliez aux habitant(e)s des villes / habitant(e)s de la campagne / personnes vivant en périphérie, en agglomération»



Notons encore que la perception que la population urbaine a d'elle-même ne diffère pas fondamentalement de la perception qu'en a la population rurale. Ainsi, elle aussi se considère plutôt « avide à consommer » et « superficielle ». Cela étant, elle utilise également plus souvent les adjectifs « tolérante » et « conviviale » pour se décrire. Autrement dit, son auto-évaluation est plus positive que celle que fait d'elle la population rurale, sans pour autant diverger complètement. La population rurale, déjà dépeinte de façon très flatteuse par la population urbaine, s'auto-évalue de manière encore plus positive. En Suisse, l'arrogance de la ville souvent citée s'accompagne donc à l'évidence d'une sorte d'orgueil de la campagne.

Habitantes et habitants de la campagne – Comment ils se voient, comment ils sont vus (ill. 42)

«Quels sont les adjectifs que vous reliez aux habitant(e)s des villes / habitant(e)s de la campagne / personnes vivant en périphérie, en agglomération»



L'arrogance de la ville
s'accompagne donc à
l'évidence d'une sorte
d'orgueil de la campagne.

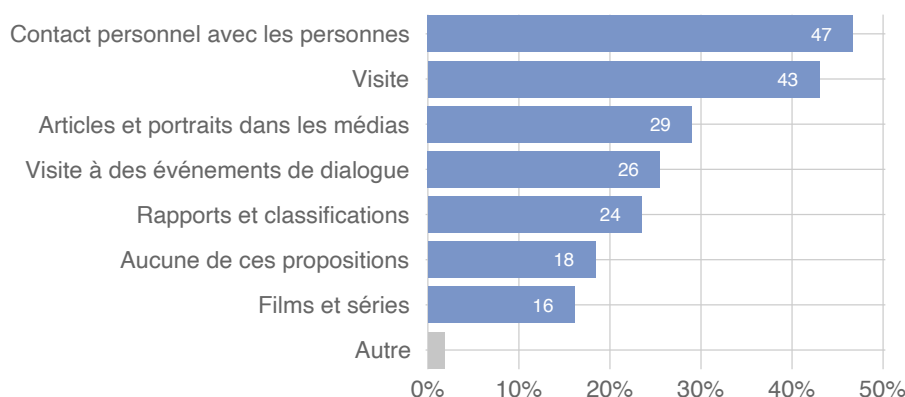
5.4. DES APPROCHES POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION

Bien qu'une forte perméabilité règne entre les différents types d'espace en Suisse et qu'une grande partie de la population n'ait pas l'impression de vivre dans un espace « très rural » ou « très urbain », le champ de tensions entre ville et campagne est évident et bien marqué. Nous avons donc demandé aux personnes interrogées ce qui pourrait contribuer à une

meilleure compréhension de l'univers de la population vivant dans d'autres types d'espace. Dans leurs réponses, elles placent clairement les contacts et les échanges directs au premier plan. Ainsi, 47 % des personnes interrogées estiment que davantage de contacts personnels avec des habitantes et habitants d'autres types d'espace permettrait de mieux comprendre leur univers. 43 % pensent à des visites et à des manifestations sur place. En revanche, les échanges indirects par le biais de rapports ou d'événements de dialogue sont moins cités. A l'évidence, du point de vue de la population, un contact direct et immédiat en personne est nécessaire pour vraiment changer les mentalités.

Comment améliorer la compréhension (ill. 43)

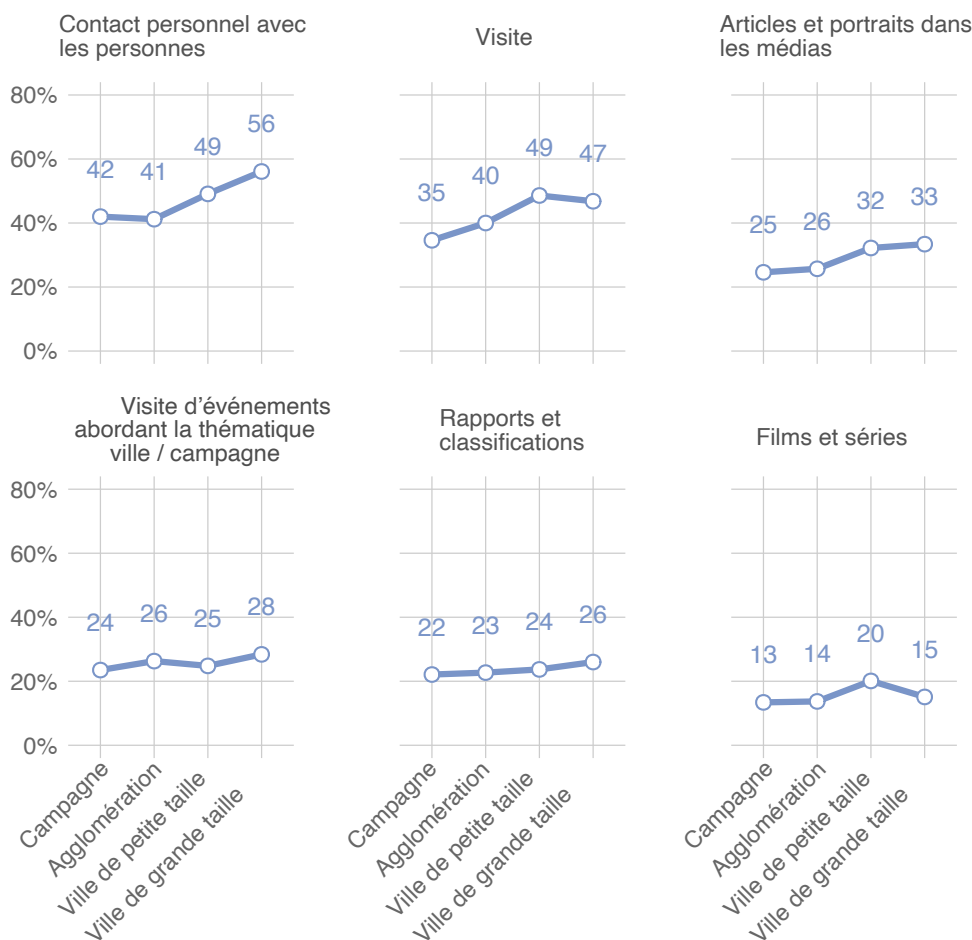
«Qu'est-ce qui pourrait contribuer, pour vous, à une meilleure compréhension de l'univers de la population vivant dans d'autres types d'espace ? »



Une certaine asymétrie se dégage de la comparaison des évaluations de personnes issues de types d'espace différents. Les citadines et les citadins mettent en effet davantage l'accent sur l'impact positif d'un contact personnel : 56 % des personnes interrogées dans les villes de grande taille partent du principe qu'augmentation des contacts personnels et meilleure compréhension vont de pair. Pour la population rurale, ce pourcentage atteint 42 %.

Comment améliorer la compréhension – Par type d'espace (ill. 44)

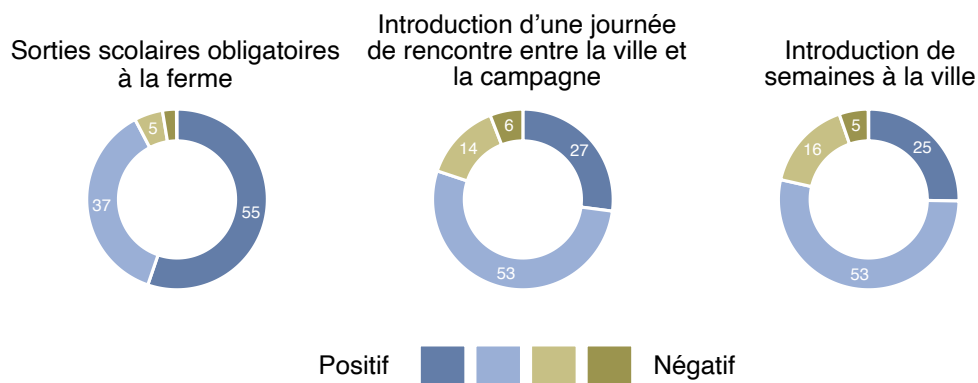
« Qu'est-ce qui pourrait contribuer, pour vous, à une meilleure compréhension de l'univers de la population vivant dans d'autres types d'espace ? »



Conscientes des tensions existantes entre ville et campagne, les personnes interrogées considèrent qu'il est important de prendre des mesures pour améliorer ces rapports. Comme nous l'avons vu, l'amélioration de la compréhension mutuelle passe pour la population suisse par les contacts personnels. C'est du reste ce qui ressort de l'évaluation des mesures concrètes.

Comment améliorer la cohésion entre ville et campagne (ill. 45)

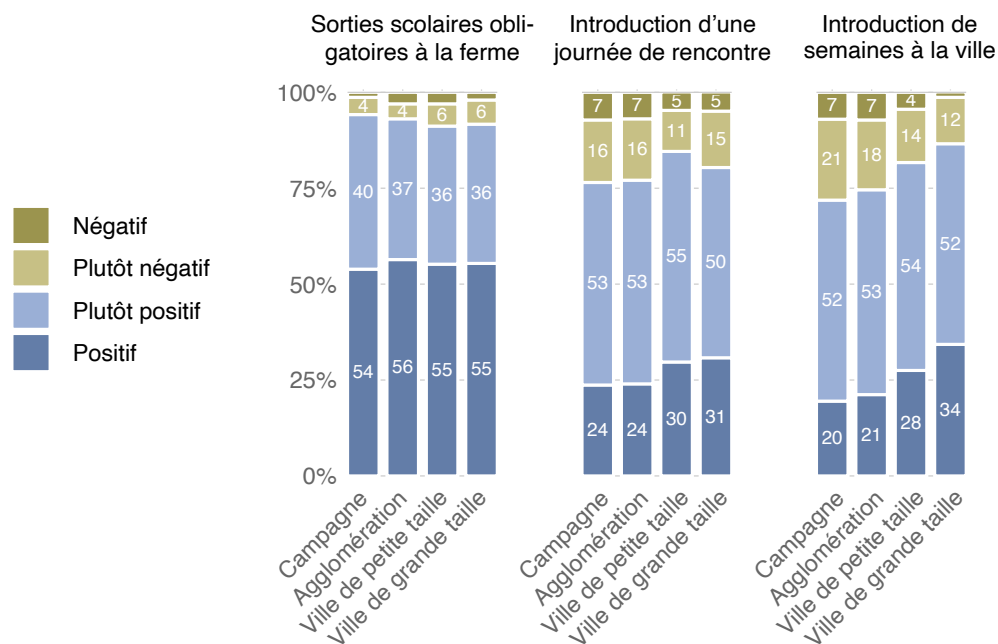
«Que pensez-vous des idées suivantes pour améliorer la cohésion entre la ville et la campagne?»



Pas moins de 92 % des personnes interrogées jugent positivement l'introduction de sorties scolaires obligatoires à la ferme, de façon à ce que tous les élèves puissent connaître l'origine des aliments. Une majorité de 55 % se prononce même résolument en faveur de ces sorties. L'introduction d'une journée annuelle de rencontre entre la ville et la campagne, qui serait le théâtre d'offres de rencontre dans toute la Suisse, est également une mesure saluée par une majorité. L'introduction de semaines à la ville, en complément des semaines scolaires à la campagne, est elle aussi majoritairement bien accueillie. Mais contrairement aux sorties scolaires obligatoires de l'école à la ferme, ces deux dernières approches reçoivent une majorité d'opinions « plutôt positives » (et non « positives »).

Comment améliorer la cohésion entre la ville et la campagne – Par type d'espace (ill. 46)

«Que pensez-vous des idées suivantes pour améliorer la cohésion entre la ville et la campagne?»



Les mesures proposées pour améliorer la compréhension entre la ville et la campagne sont accueillies positivement par tous les types d'espace, même si le soutien est un peu plus prononcé du côté des villes. L'important, c'est qu'elles mettent en avant un point commun : en ville comme à la campagne, la Suisse affiche un grand besoin de mesures concrètes permettant d'améliorer la compréhension mutuelle.

En ville comme à la campagne, la Suisse a un grand besoin d'améliorer la compréhension mutuelle.

Collecte des données et méthode

Les données de cette enquête ville-campagne ont été collectées entre le 1er et le 17 octobre 2021. Les personnes habilitées à voter de Suisse alémanique et de Suisse romande représentent la population de base de cette enquête. Elles ont été recrutées par invitation via les panels en ligne de l'institut Sotomo. Les réponses de 3053 personnes ont été intégrées dans l'enquête.

Comme les participantes et les participants à l'enquête ont spontanément décidé d'y répondre (opt-in), la composition de l'échantillon n'est pas représentative de l'ensemble de la population. Les distorsions dans l'échantillon sont compensées par des procédures de pondération statistique. Les critères de pondération comprennent le sexe, l'âge, le niveau de formation et le positionnement politique (proximité d'un parti). Leurs distributions marginales ont été prises en compte séparément pour la Suisse alémanique et la Suisse romande. Cette procédure est le gage d'une belle représentativité sociodémographique de l'échantillon. Pour notre échantillon global, l'intervalle de confiance à 95 % (pour une part de 50 %) est de +/-1,9 point de pourcentage.